

2/84

ATELIER D'ETE EN HONGRIE



le carre bleu

Feuille internationale d'architecture

Directeur : A. Schimmerling

Rédaction, Administration : 33, rue des Francs-Bourgeois,
75004 Paris.

Comité de rédaction :

E. Aujame • G. Candilis • J.L. Veret • D. Cheron • D. Cresswell
P. Fouquey • Y. Schein • D. Beaux • P. Grosbois • L. Hervé
A. Josic • A. Schimmerling • J. Mangematin • F. Lapiéd
B. Lassus • J.C. Deshors • M. Duplay

Collaborateurs :

Roger Aujame, Elie Azagury, Sven Backstrom, Lennart,
Bergstrom, Giancarlo de Carlo, Eero Eerikainen, Ralph Erskine,
Sverre Fehn, Oscar Hansen, Reuben Lane, Henning Larsen, Ake
E. Lindquist, Charles Polonyi, A. Kopp, Keijo Petaja, Reima
Pietila, Michel Eyquem, Aarno Ruusuvuori, Jorn Utzon,
A.Tzonis, Georg Varhelyi, Percy Johnson Marshall, Massimo Pica
Ciamarra, D. Augoustinos, Bruno Vellut, Veikko Vasko, Chris
Butters, Antti Nurmesniemi, Rodolfo Ramirez Pacheco.

SOMMAIRE N° 2/84

- P. 1 En marge d'une rencontre, par André **Schimmerling**
P. 2 Un atelier international d'été à Rackeve, par **Charles Polonyi**
P. 6 Le passé et l'identité de Rackeve par le Dr. **Milkos Horler**
P. 13 Architecture vernaculaire hongroise par le Dr. **Thomas Hofer**
P. 17 Le modèle hongrois 1983 par le Dr. **Janos Bito**
P. 19 Etudes sur le terrain
P. 31 Commentaires à propos du Parc Régional de Visegrad
par **Imre Makovecz**
P. 35 English summary

Ont participé à cette rencontre en qualité d'animateurs :

George David **Emmerich**, architecte, professeur, à Paris, le
Dr. Nicolas **Horler**, architecte, professeur à l'école supérieure
des Arts Déco. à Budapest et à l'Université de Louvain,
Thomas **Kalman**, architecte à Toronto, Thomas **Lazar**,
architecte à Zurich, Nicolas **Fekete**, architecte, professeur à
l'Institut Victor Horta à Bruxelles, Egon **Szörényi**, architecte
en Meerbusch (Allemagne), le Dr. Ladislav **Vidolovits**,
Professeur à l'Ecole d'architecture à Aachen, André
Schimmerling, architecte, Montpellier.

• les architectes Georges **Tokar**, Budapest, Csaba **Bodonvi**,
Miskole, le Dr. J. **Bito**, Budapest

• Charles **Polonyi**, architecte, conseiller scientifique auprès
de l'Ecole Polytechnique de Budapest, membre du **Comité
d'Organisation** de l'atelier qui comprenait également Nicolas
Szoboszlai, Jean **Pinter**, Ladislav **Rostas**.

Abonnement : 130 F par an
Le numéro : 35 F
C.C.P. Paris 10.469-54 Z
Trimestriel

ISSN 0008 - 6878

Commission Paritaire N° 59350

IMPRIMERIE DU CANNAU / MONTPELLIER

UN ATELIER INTERNATIONAL SUR LE TERRAIN EN HONGRIE

L'initiative d'organiser un atelier international d'été en Hongrie revint à la section Architecture et Urbanisme de l'Ecole Polytechnique de Budapest, à l'Association des Architectes Hongrois et à l'Union Hongroise Mondiale.

Il s'agissait d'aborder la solution de problèmes locaux dans une optique de développement et d'aménagement à la fois. C'est la raison pour laquelle les représentants de la collectivité locale concernée ont fait partie intégrante de l'équipe "ad hoc" recrutée parmi des enseignants, des praticiens et des étudiants hongrois et étrangers.

La rencontre qui a duré une vingtaine de jours a eu lieu à Rackeve, bourg situé à une cinquantaine de kms au sud de Budapest dans l'île de Csepel. Ce bourg fait figure de centre de développement d'une région mi agricole, mi récréative en frange d'une zone fortement industrialisée de la périphérie de la capitale.

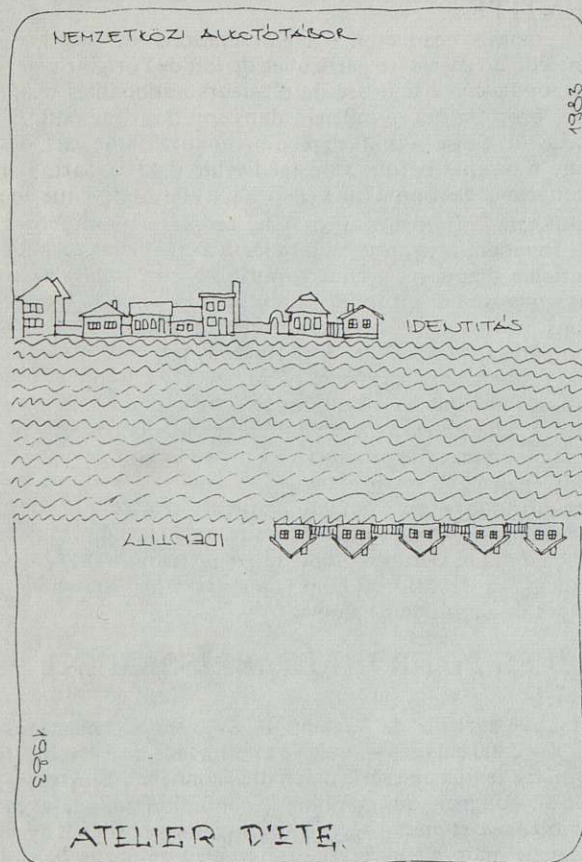
Les membres de l'équipe résidaient dans le chateau construit au 17ème siècle par l'architecte Hildebrandt pour le compte d'Eugène de Savoie, chateau restauré et affecté aujourd'hui aux séjours culturels.

Le programme de la rencontre fut axé sur "le rôle de l'architecte dans le développement de Rackeve".

Le nombre des participants fut déterminé par la capacité d'accueil du chateau. Le principe de l'organisation prévoyait un ensemble mixte étudiants-enseignants complété par des intervenants représentant la collectivité locale et régionale. Dans cet ordre d'idée les organisateurs firent appel à une dizaine d'enseignants-praticiens (hongrois et étrangers) qui choisirent à leur tour une quarantaine d'étudiants pour cette rencontre. Les personnes conviées à cette manifestation vinrent de préférence de proche ou de plus lointains pays européens comme l'Autriche, l'Allemagne de l'Ouest et de l'Est, la France, l'Angleterre, la Tchécoslovaquie, etc...

N.d.l.r.

En page couverture : esquisse pour la rénovation de la maison de Mme Pocs (Nicolas Horler, Judith Kallo, Allan Neita, Marthe Székely). Voir : p. 43.



EN MARGE D'UNE RENCONTRE

Le compte rendu que nous présentons dans ce numéro, sur les travaux de l'atelier d'été de Rackeve, se situe dans le cadre de nos publications consacrées aux expériences pédagogiques orientées vers le renouvellement de l'approche courante en architecture et en urbanisme [1].

Il est utile, dès le début, d'évoquer le contexte général où s'est déroulée cette rencontre : la Hongrie d'aujourd'hui.

On connaît les transformations profondes qui ont eu lieu dans ce pays ces dernières décennies. Comme dans la plupart des pays industriels elle a connu une migration importante de sa population rurale vers les pôles d'activité secondaires et tertiaires, migration qui a pu être partiellement maîtrisée grâce à un plan d'aménagement du territoire [2]. A la période de forte conjoncture succède aujourd'hui une phase d'adaptation à la crise économique mondiale. Dans le domaine du bâtiment, les préoccupations dominantes de satisfaire aux besoins du plus **grand nombre** commencent à être tempérées — comme d'ailleurs dans certains pays occidentaux — par le souci d'un **environnement** de qualité. Il s'agit entre autres d'humaniser les grands ensembles conçus à partir du chemin de la grue..., freiner la multiplication étonnante du pavillonnaire, recréer une urbanité tout particulièrement dans les agglomérations devenus pôles de développement, sans renier entièrement le passé.

Un premier pas dans cette direction consiste à mieux étudier le contexte et à donner une importance accrue à la consultation des usagers concernant leurs besoins, voire leurs désirs.

L'idée de l'organisation d'un atelier d'été international répond à ces préoccupations : utiliser un potentiel important de savoir et d'idées à la solution de problèmes locaux, en contact direct avec les réalités géographiques et humaines.

La composition des équipes (praticiens, étudiants), le lieu de travail choisi (une petite ville au bord du Danube), le lieu de résidence (un château du XVIII^e siècle restauré avec goût et compétence) ont contribué à créer une ambiance propice pour l'étude et la « création ».

Il est utile que, sur le plan professionnel, le travail de « routine » puisse être interrompu de temps en temps par des réunions, du genre de celles réalisées à Rackeve, qui rapprochent les idées et les hommes.

André Schimmerling.

[1] Voir également numéros 3/82 et 4/82 du Carré Bleu.

[2] Voir article de C.K. Polonyi, p. 7 du numéro 1/82 du Carré Bleu.

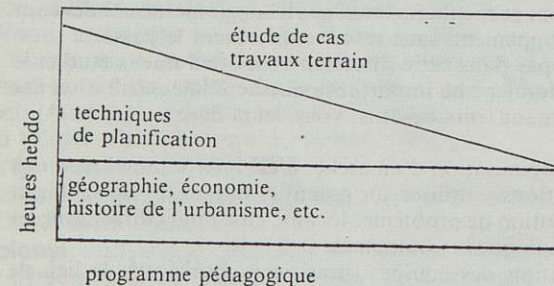
UN ATELIER INTERNATIONAL D'ÉTÉ A RACKEVE. 1983.

Charles Polonyi

Pendant la période écoulée de deux décennies de conjoncture dans le bâtiment, une partie des architectes qui s'attachait à trouver des solutions aux besoins du « grand nombre » a souvent oublié de penser à l'utilisateur.

Les bureaux d'étude se sont souvent comportés d'une façon par trop autoritaire. Dans l'enseignement de l'architecture, on mentionnait peu l'utilisateur. Autant de raisons pour concentrer aujourd'hui notre attention sur les relations existant entre l'architecture et sa clientèle car ceci revêt une signification particulière du fait du développement des compétences des autorités locales et de la construction dans le secteur privé. A Rackeve même, nous rencontrons trois ordres de clients : le conseil municipal, la Coopérative agricole et les constructeurs individuels.

André Schimmerling a pu résumer dans cet ordre d'idées — au cours d'un de nos entretiens — la solution à apporter à la formation des aménageurs par la répartition du programme général en trois parties sensiblement égales : la première relative aux matières « théoriques » comme la géographie humaine, l'économie, la sociologie, l'histoire de l'urbanisation, le droit administratif, etc., la deuxième correspondant aux techniques proprement dites de la planification et de l'élaboration des programmes, la troisième ayant pour but de préparer les élèves à créer et développer leurs contacts avec le maître d'ouvrage en faisant face à des problèmes qui, du fait de leur complexité, sont toujours sujets au changement, et dont la solution réclame à la fois de la sensibilité et une faculté d'assimilation particulière. Cet aspect de la formation ne peut être développé que « sur le terrain » au contact des réalités. Tandis que les matières initiales peuvent être réparties d'une façon égale durant l'ensemble du cursus, la deuxième occupe initialement sa portion congrue pour diminuer ensuite pour céder la place progressivement à la troisième :



Il est un fait que la troisième partie n'occupe qu'une partie infime de notre enseignement. Nous avons essayé de répondre en quelque sorte à ce besoin à Rackeve, ou de faire un pas décisif dans cette direction. Herbert Wheeler, membre du « Groupe de développement de la pratique professionnelle au sein de l'U.I.A. », a insisté dans sa circulaire n° 2/85, sur l'intérêt que représentait notre initiative sur un plan international.

Les environs immédiats du château ont offert trois possibilités d'intervention pour nos travaux :

1. L'IDENTITÉ

Rackeve, comme beaucoup d'agglomérations du bord du Danube, possède un caractère particulier du fait de l'origine diversifiée de sa population composée de plusieurs nationalités ayant leurs cultures propres, qui se reflètent dans son domaine bâti.

Elle possède une église gothique gréco-orthodoxe d'une part, des constructions d'origine baroque ou médiévale d'autre part. Par suite des changements économiques et sociaux, elle est devenue une ville-relais de la migration vers la capitale, ce qui lui a fait perdre beaucoup de son identité propre. Durant les deux dernières décades elle s'est enrichie d'apports architecturaux très discutables auxquelles nous nous sommes trop bien habitués ces derniers temps. Nous désirons ralentir ce processus, l'arrêter ou le renverser. Les usagers « potentiels » attendent avec intérêt nos propositions concernant la restauration de certains bâtiments et leur rénovation. Dans cet ordre d'idées, le « Conseil » a déjà racheté des constructions anciennes adjacentes à la bibliothèque municipale qu'elle entend aménager en un centre culturel. Le même besoin de régénération se fait également sentir dans la proximité immédiate de l'église gréco-orthodoxe qui requiert d'ailleurs une restauration générale. La Coopérative de son côté désire aménager un musée dans un ancien moulin. Certains propriétaires privés désirent également effectuer des transformations dans certains immeubles anciens frappés de servitude de sauvegarde.

2. MODÈLES POUR UN ÉTABLISSEMENT AGRICOLE

La Coopérative agricole de Rackeve — avec ses 850 membres (sociétaires), ses 2800 salariés — cultive une surface de 5450 ha et poursuit en même temps une série d'activités connexes. Elle représente le modèle hongrois qui combine l'économie familiale avec l'agriculture intensive et mécanisée. Cette coopérative se débat avec des problèmes de main-d'œuvre : elle fait venir une partie de ses employés par ses propres moyens de transport, soit quotidiennement, soit chaque semaine, d'endroits éloignés. Elle désire pour cette raison même établir de 150 à 200 familles à Rackeve même en leur assurant un terrain et la possibilité de construire une maison. Le propriétaire peut construire sa maison lui-même, mais il peut également faire appel à l'entreprise de construction locale dont la coopérative possède 60% des actions. La zone prévue pour cette affectation est la propriété de la Coopérative ; elle peut être facilement raccordée au réseau de viabilité communal. Sur les futures parcelles, les habitants peuvent s'adonner à la culture fruitière ou vivrière et utiliser à cette fin le système d'irrigation de la société-mère. En cas d'élevage d'animaux, ils peuvent s'approvisionner aux silos de fourrage tout proches de la coopérative.

Le développement de l'agriculture hongroise ressemble bien plus à celui des États-Unis qu'à celui de certains pays occidentaux. Il n'a jamais existé en Hongrie une classe paysanne analogue à celle qui se développait en Occident. Finalement on a modernisé l'agriculture avant l'industrie proprement dite. Le fait que cette branche d'activité ait produit plus, quinze années après la réforme foncière radicale, qu'avant, représente une prestation exceptionnelle. Ce secteur représente, même aujourd'hui en temps de crise économique, la



partie la plus réussie de l'économie nationale. Depuis la Libération, les conditions de vie des agriculteurs ont radicalement changé et le nombre des actifs dans cette branche a fortement baissé. Cependant à peu près deux tiers des actifs dans l'industrie s'occupent de jardinage dans leur temps libre. Nous assistons ainsi à l'éclosion d'un mode de vie qui rappelle l'idéal de la Broadacre City ou celle des cités-jardins anglais, certes dans des situations entièrement différentes.

3. RÉCRÉATION - ÉCOLOGIE

La branche du Danube passant près de Rackeve constitue le paradis des pêcheurs et baigneurs des habitants résidant dans les cités-ouvrières du sud de la capitale. Les industries implantées dans le secteur méridional de la capitale et la multitude des pavillons ou abris à but récréatif mettent en danger l'équilibre écologique de la région. Implantés au bord de l'eau, ces derniers créent un barrage entre les zones récréatives et le fleuve. Depuis quelques années on s'est également rendu compte des potentialités de Rackeve sur le plan thermal, autant de raisons pour que le Conseil demande des avis assortis de propositions concrètes à cet égard.

Les participants à la session se sont ainsi rencontrés le 23 juin dans le grand hall de l'école polytechnique d'où ils se sont rendus à Rackeve.

Au cours des trois premières journées, les participants ont eu l'occasion de visiter et d'étudier des lieux qui concrétisaient les objectifs poursuivis par l'atelier. C'est ainsi que, sous la conduite du Professeur D' Nicolas Horler, ils ont pu se familiariser avec le secteur sauvegardé de BUDA, noyau historique de la capitale, qui a changé d'identité plusieurs fois au cours de l'histoire. Récemment, après le siège et ses destructions, un quartier fut le théâtre de restaurations et de reconstructions très importantes qui ont permis de dégager des parties médiévales et baroques témoignant d'un art de bâtir de haut niveau.

Par la suite, le groupe visita la cité de Szentendre, une agglomération ayant un passé identique à celui de Rackeve et habitée par des populations d'origines slave et hongroise. Ses édifices, privés et publics, témoignent d'une variété en même temps que d'une grande richesse dans l'invention. A proximité de cette cité, les participants ont pu visiter un musée historique de plein air puis, au milieu des forêts adjacentes, les constructions très originales en bois de l'architecte Imre Makovecz, un novateur dans la recherche de formes organiques.

La visite de la ville de Kecskemét, dans la partie méridionale du pays, termina la série des excursions « pédagogiques ». Le maire de cette ville se trouve être un architecte qui consacra vingt années de ses fonctions municipales à l'amélioration des conditions de vie et d'habitat de la cité. Cette amélioration est particulièrement remarquable dans la zone centrale de la cité rendue pratiquement piétonnière. A proximité de cette ville s'étend la fameuse « puszta » — des étendues sans trace apparente d'intervention humaine, si ce n'est l'aspect de troupeaux, d'abreuvoirs par-ci par-là...

Au siège de l'office régional de développement, le groupe a été mis au courant de l'évolution des agglomérations rurales.

Les jours suivants furent consacrés à un échange de vues sur le problème de la ville de Rackeve tels qu'ils ont été exposés plus haut. Une exposition de documents relatifs au développement de la commune permit de matérialiser l'approche. Le professeur Horler fit un exposé sur la situation de l'architecture urbaine et les problèmes d'ordre économique et social qui doivent être résolus dans ce domaine. Plusieurs représentants des autorités régionales et locales prirent part au débat, ainsi le président de la Coopérative agricole, M. B. Tukaes et son assistant, dans les questions de planification physique.

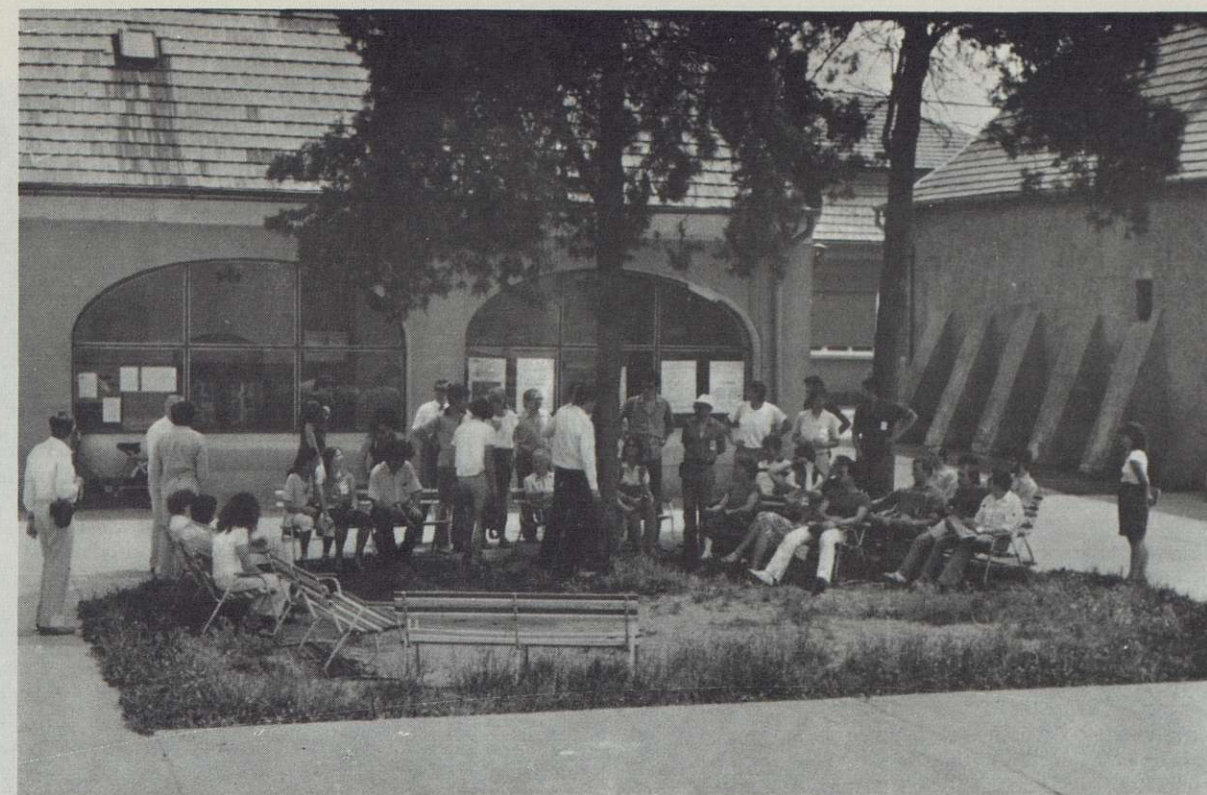
Après cet échange de vues, les participants à la rencontre se divisèrent en plusieurs équipes de travail, chacune de ces équipes se groupant autour d'un animateur — enseignant et praticien. Les sites proposés pour l'étude étant tous à distance réduite, il fut possible de les visiter sur le champ. Laszlo Vidolovits réunit un « studio » en vue de préparer un inventaire du type « Kevin Lynch ». Son équipe s'attacha à découvrir le « genius loci » par une enquête dans le cadre de l'école maternelle. On demanda aux enfants de dessiner ce qu'ils voyaient autour d'eux en allant ou en venant de l'école. Des soirées furent consacrées à des exposés sur des thèmes touchant aux sujets traités. A un certain moment on se mit au travail sur place, la « charrette » proprement dite, avec comme but de concrétiser les idées recueillies ou énoncées à la fois par les membres des équipes que les représentants du maître d'ouvrage.

Cette élaboration de propositions concrètes, qui dura plusieurs journées, fut suivie par une exposition « sous la coupole » du grand hall central où chacune des équipes eut l'occasion de défendre son point de vue, devant un aéropage composé des représentants de la population, de la coopérative et des autorités régionales, du Ministère de la Construction, et de l'Ecole Polytechnique qui participa à l'organisation du présent colloque.

Je tiens à remercier ici même tous ceux qui ont aidé à la réalisation de cette session. J'espère que l'épilogue de ces travaux en atelier pourra être rédigé bientôt. En effet, les représentants des divers organismes qui participèrent aux séances décidèrent de former un comité en vue de poursuivre la réalisation des projets amorcés à Rackeve.

Au mois d'octobre, tous les travaux effectués sur place furent exposés à la population de la ville. Cette exposition représente un fait nouveau. En effet, la Hongrie a été un pays extrêmement centralisé. Ce n'est que récemment qu'un mouvement de décentralisation a pris son essor. Le cadre institutionnel existant devrait être adapté à ce mouvement; et, dans le cas de Rackeve, on devrait faciliter la prise de décision sur le plan local. En attendant, le comité pour le développement technologique et le Ministère de la Construction ont exprimé leur intérêt pour les nouveaux modèles d'habitat rural proposés par les groupes de travail. Certaines des propositions feront l'objet d'un examen approfondi sur le plan de l'utilisation de l'énergie solaire à partir de systèmes passifs ou actifs dans le cadre d'agglomérations dont la population s'adonne partiellement ou entièrement à l'agriculture.

Il est difficile de prévoir exactement la façon dont vont évoluer les choses mais nous espérons qu'on organisera un « Rackeve 85 » et qu'à ce moment-là, on pourra vérifier sur le terrain les idées esquissées en 83.



LE PASSÉ ET L'IDENTITÉ DE RACKEVE

D' M. Horler
(Un résumé)

Le bourg de Rackeve a été fondé au Moyen Age par des immigrants serbes fuyant l'invasion turque. Les immigrants reçurent des rois hongrois de l'époque le droit de résidence, y compris le droit de construire. Grâce à ces privilèges, cette agglomération n'a pas tardé à connaître une période florissante. Au cours du XVIII^e siècle, ce fut le vainqueur des Turcs, le prince Eugène de Savoie, qui devint en quelque sorte suzerain des lieux et y fit construire le château baroque qui abrite l'atelier international.

L'auteur donne un aperçu de l'évolution aux XVII^e et XX^e siècles : l'agglomération abrite à cette époque trois nationalités : les Serbes, les Hongrois et les Allemands établis par les Halsbourgs au cours du siècle précédent. Le voisinage de la capitale en pleine ascension finit par entraver le développement de la vie économique locale. Les édifices anciens de l'époque médiévale disparaissent peu à peu; l'église serbe orthodoxe subsiste seule. Les maisons bourgeoises du Moyen Age ont également disparu; cependant, certaines, cachées sous les transformations des XVIII^e et XIX^e siècles ont survécu.

Au cours des dernières décennies, Rackeve a pris un nouveau développement : située dans la zone d'attraction de la capitale, elle est en train de devenir un centre de loisirs. En outre, l'agriculture des environs devenant de plus en plus une base importante d'approvisionnement de la capitale, agit comme un nouveau facteur d'évolution.

L'esquisse de l'évolution urbaine est suivie par une analyse critique de l'évolution du domaine bâti. L'auteur souligne en guise d'introduction aux travaux proprement dits de l'atelier la détérioration du milieu, résultant d'une uniformisation progressive des modes de construction. « A mesure qu'on déploie un effort plus intense pour augmenter le bien-être matériel par l'élévation du niveau de vie et du confort, une transformation profonde des structures de la population aboutit peu à peu à la disparition des liens personnels qui lient l'individu à son lieu de naissance, à sa demeure, liens qui étaient autrefois un élément décisif de la formation de la conscience sociale, nationale, de la cohésion interne des collectivités. Cette perte d'identité accélère à son tour le détachement de l'individu de son milieu; ce jeu d'interactions très caractéristique dans les pays industrialisés tire ses origines d'un système centralisé. En Hongrie comme dans tant d'autres pays les plans d'aménagement se font ordinairement d'une façon centralisée sur la base des normes nationales. L'auteur souligne que cette circonstance empêche la prise en considération des valeurs, des traditions et des traits caractéristiques de chaque agglomération et, dans le cas présent également, celle de la ville de Rackeve.

L'auteur est amené à analyser les facteurs — tant économiques qu'administratifs — qui favorisent des modes d'implantation sché-

matiques : « A supposer que ces projets, bien intentionnés sans doute, fussent mis à exécution, ils auraient produit de simples agglomérations d'individus logés dans des unités modernes, mais souffrant de dépaysement dans leur propre ville devenue indifférente et impropre à leur indiquer le sens d'une vie solidaire. »

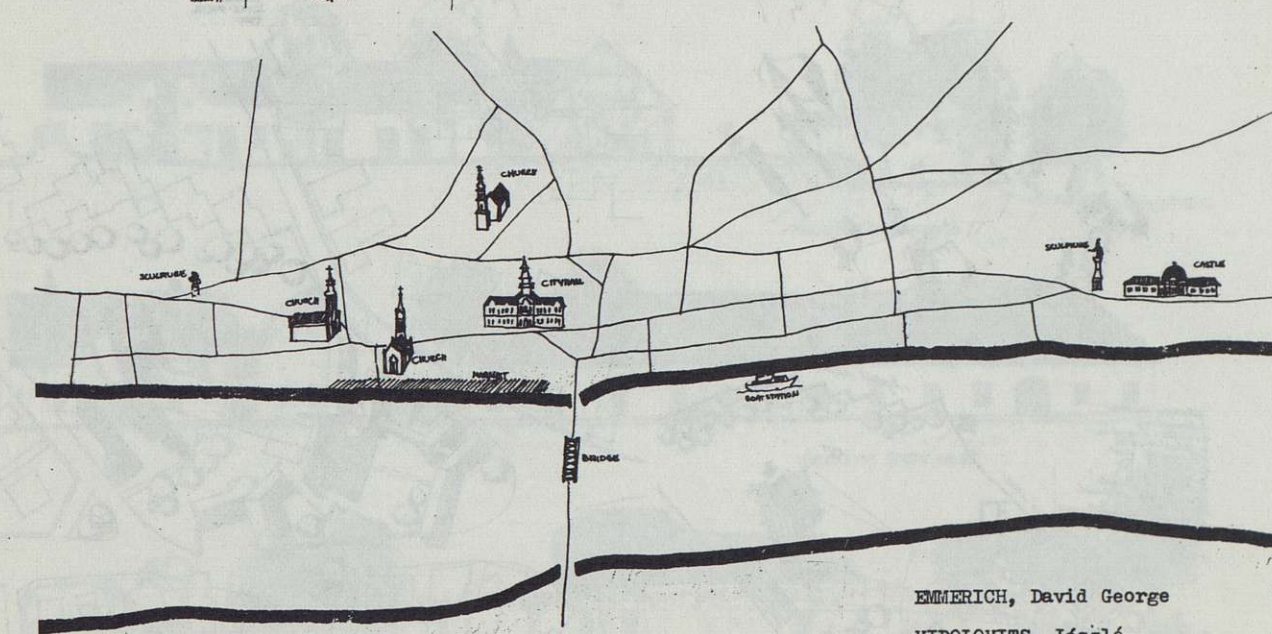
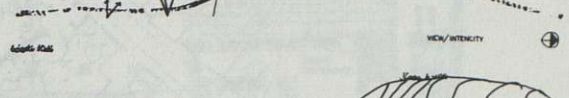
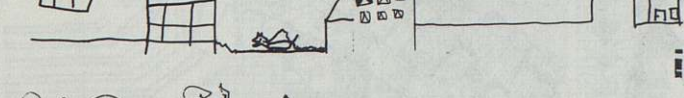
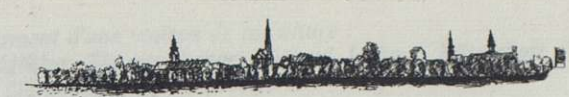
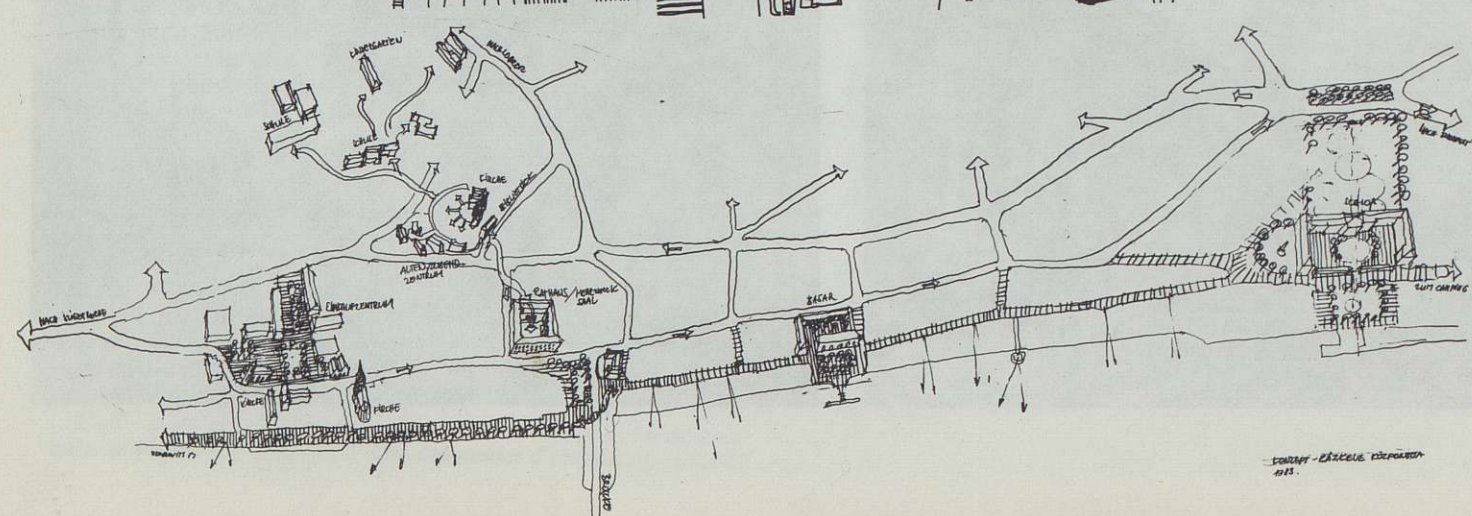
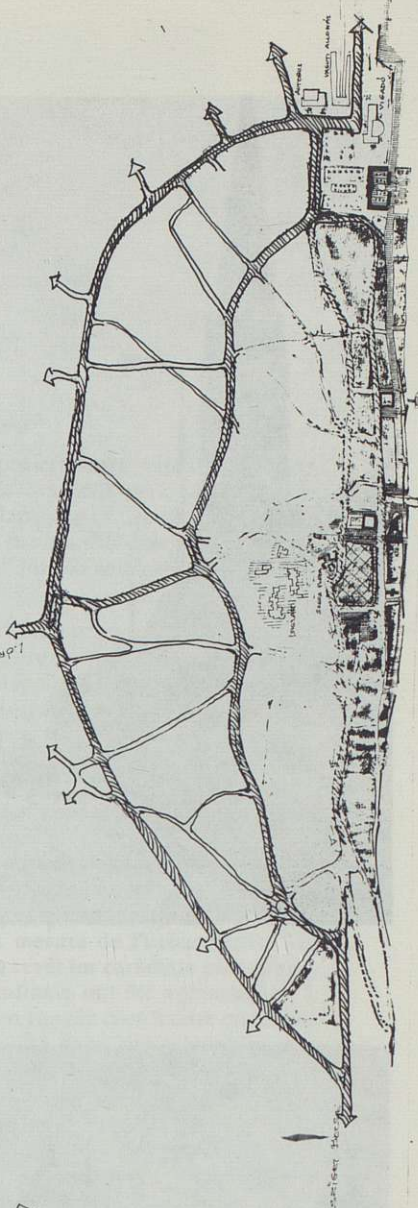
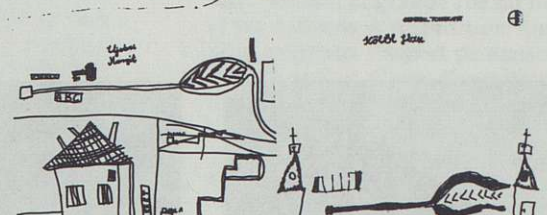
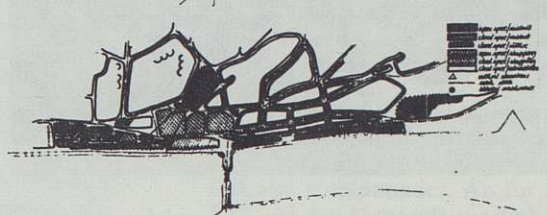
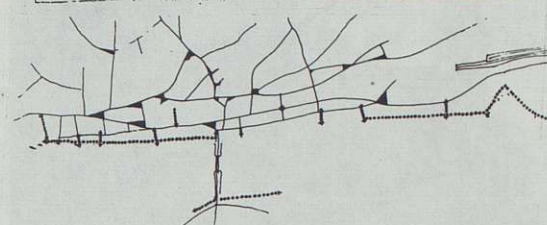
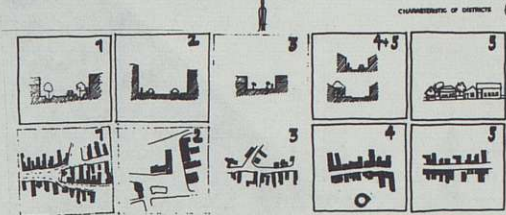
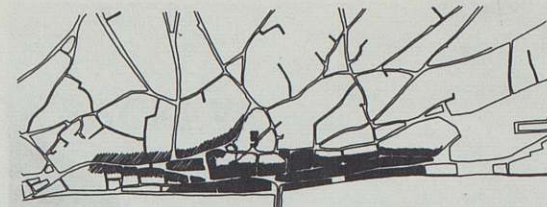
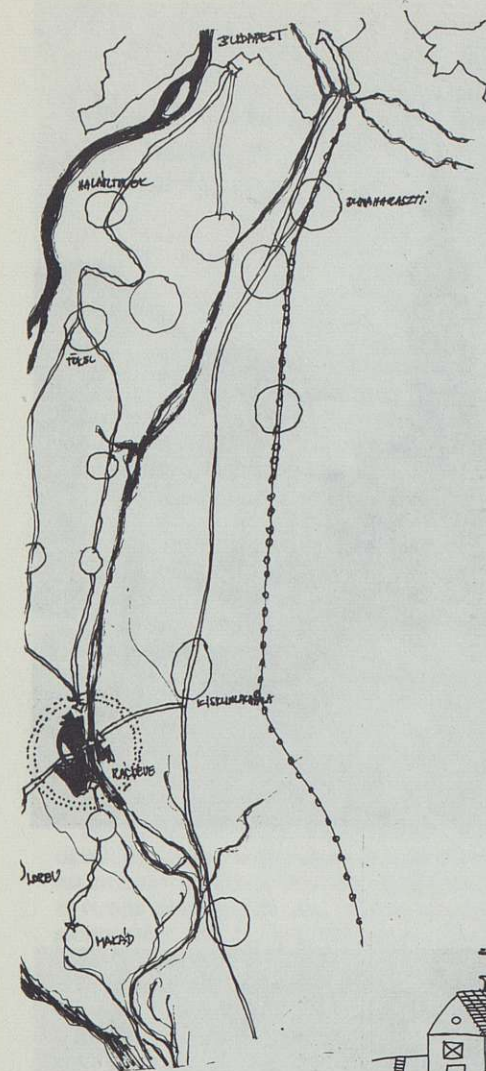
C'est dans un esprit similaire que l'auteur examine plus en détail les traits fondamentaux de la structure de la ville dont le noyau médiéval est formé par des rues principales parallèles au Danube et par des passages les reliant. « Ce noyau comporte, en direction ouest, un prolongement de structure plus lâche dont la variété pittoresque évoque un peu l'atmosphère des villes méditerranéennes. La transformation ou la régularisation excessive de cette structure priverait le bourg d'un des éléments essentiels de son identité. »

S'attachant à l'étude du mode d'implantation traditionnel, l'auteur décrit le développement du type de maison longitudinale dont le mur pignon est tourné vers la rue et qui est pourvue de galeries latérales à colonnades. Au fur et à mesure de l'urbanisation (du XIX^e siècle), la grande rue du bourg revêt un caractère plus urbain et les maisons à disposition longitudinale ont été agrandies en L pour présenter l'aspect de maisons en rangée construites parallèlement à la rue. Cette disposition résulta dans des ensembles plus urbains et plus fermés sous l'angle de l'aspect extérieur, tandis qu'à l'intérieur de la parcelle les maisons conservaient l'ancienne aile à galerie latérale, reflétant les aspects traditionnels de la vie rurale. Côté rue on trouve ainsi des façades plus imposantes formées d'éléments éclectiques de l'architecture des grandes villes, avec, par derrière, des locaux plus spacieux et plus clairs.

Rackeve, comme les petites villes de campagne hongroises en général, devait son visage architectural harmonieux à la coexistence de ces deux types fondamentaux de construction. Cette harmonie fut détruite par des modernisations introduites dès la première moitié du siècle. L'auteur cite à cet égard avec dédain « la grande découverte des années trente » : la fenêtre tripartite des immeubles d'habitation urbaine venue faire ses ravages à la campagne.

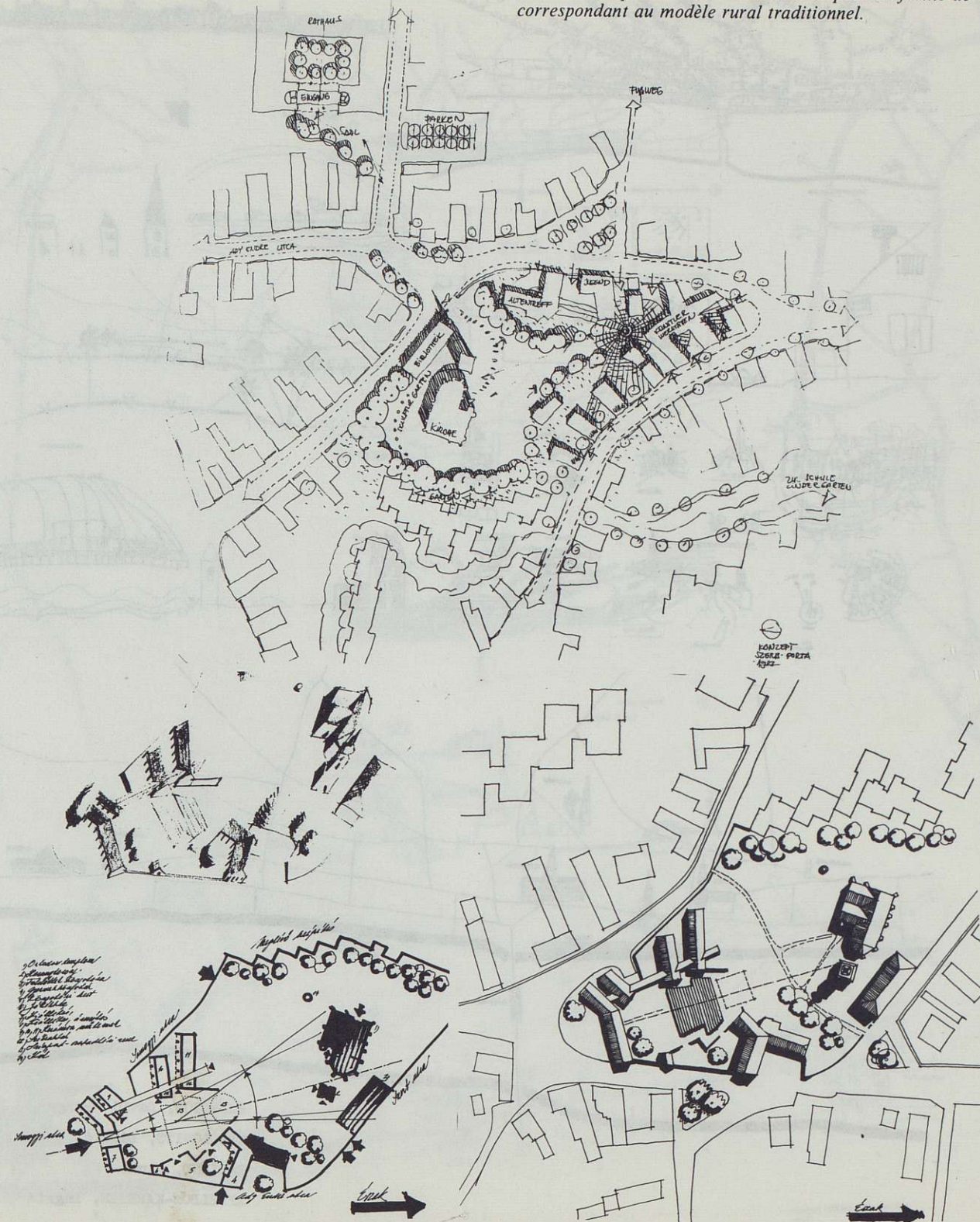
L'auteur procède à une critique de fond de la manière dont certains édifices publics furent implantés récemment sans égard au caractère du site environnant, sous l'angle des rapports de masse, d'échelles et de rythmes de constructions. Il suggère, en conclusion, aux futurs réalisateurs de trouver des réponses adéquates aux problèmes dans le cadre du respect des alignements traditionnels, dans celui de la continuité des volumes et la simplicité des formes, couleurs et matériaux.



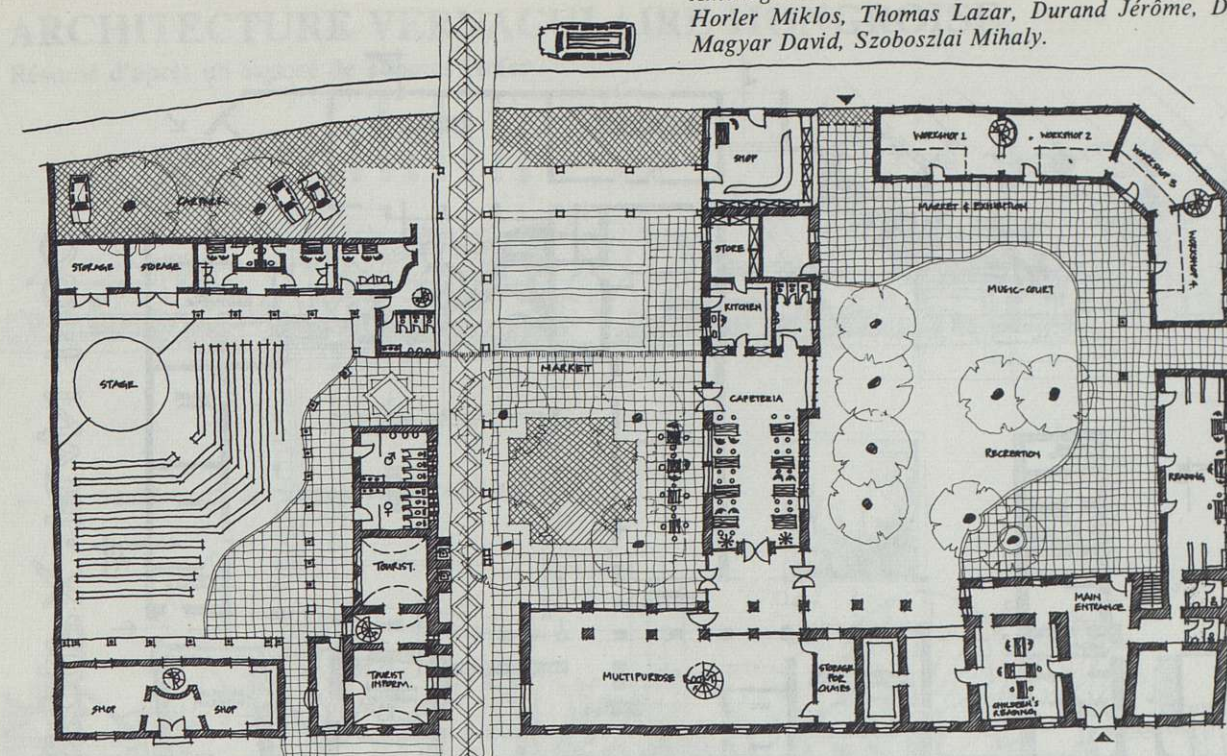


EMMERICH, David George	F
VIDOLOVITS, Iászló	G/USA
EKELUND, Winni	SF
APPELBOM-KARSTEN, Ingrid	N
SEKAN, Jan	CS

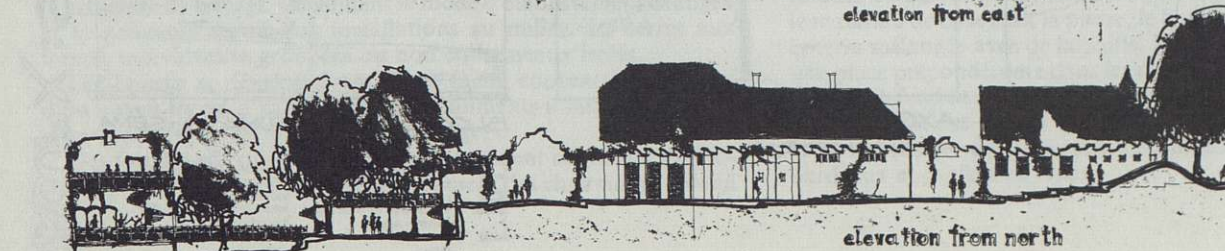
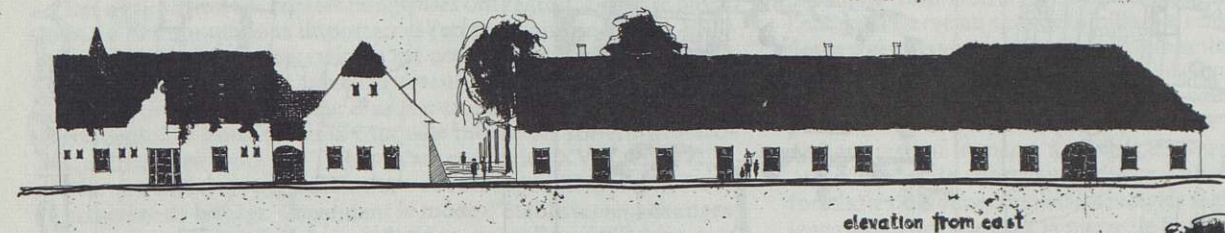
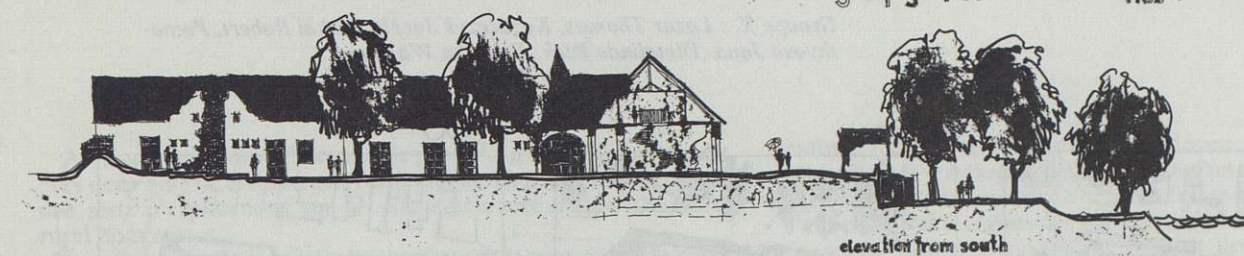
Etude d'aménagement des abords de l'église orthodoxe, avec implantation, à ses pourtours, d'un habitat disposé en forme de « peigne », correspondant au modèle rural traditionnel.

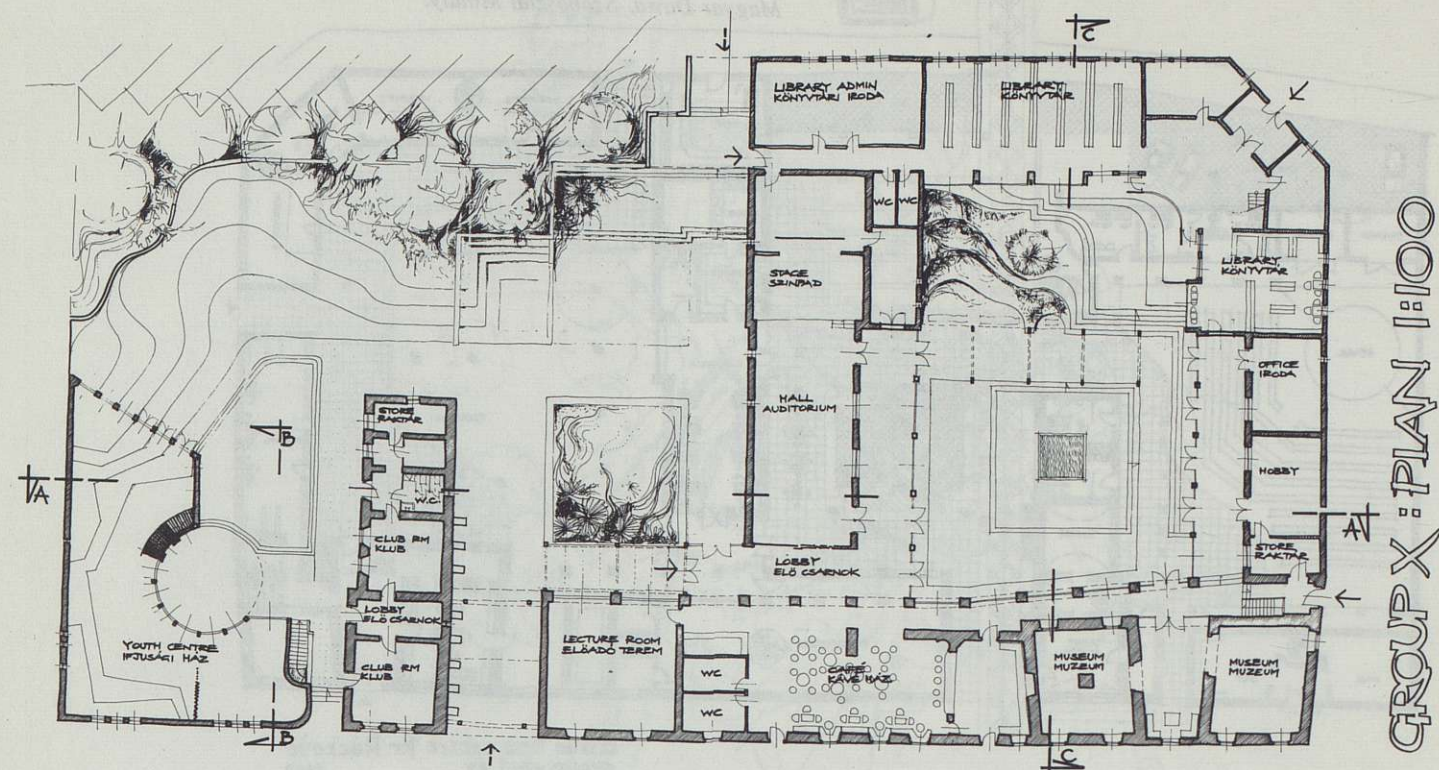


Aménagement d'une maison de la culture :
Horler Miklos, Thomas Lazar, Durand Jérôme, Düsterhöft Jörg,
Magyar David, Szoboszlai Mihaly.



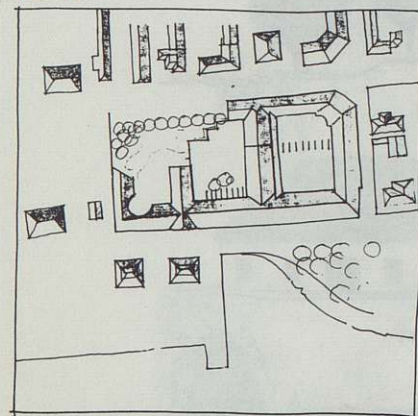
a free time centre for Racke's
group chef 97 1983





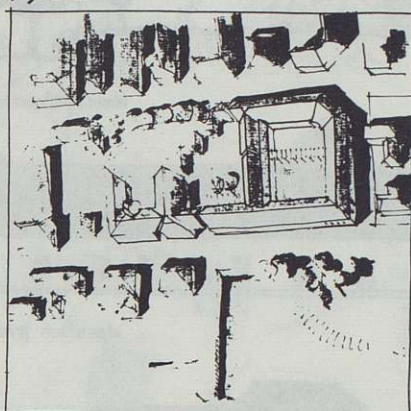
Groupe X : Lazar Thomas, Kazarczyk Jacek, Patkai Robert, Pomothyova Jana, Dietelinde Rick, Szsuka Waldemar.

1:500

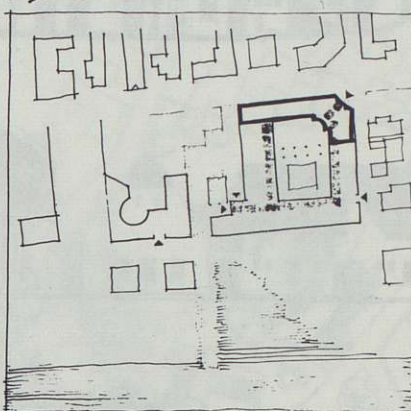


PLAN TERV

1:500

AXONOMETRIC
AXONOMETRIA.

1:500



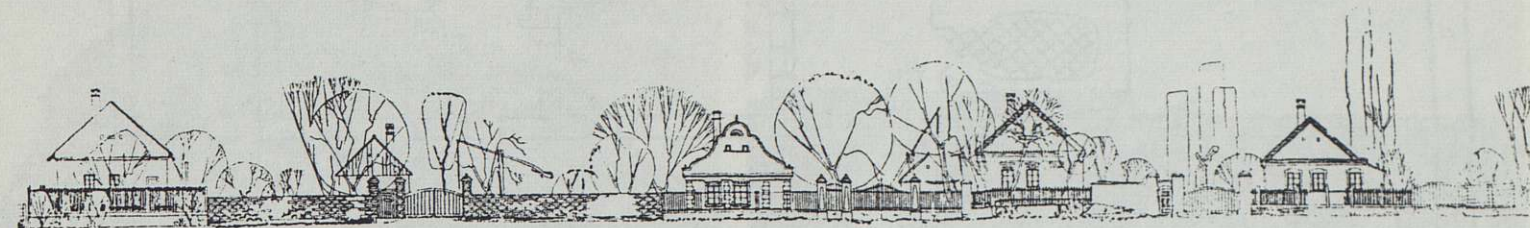
BLOCK PLAN FUNKCIO-SÉMA

■	YOUTH CENTRE	IFJUSÁGI HÁZ
■	CULTURAL CENTRE	MŰVELŐDÉSI HÁZ
■	LIBRARY	KÖNYVTÁR
■	INTERNAL CIRCULATION	BELSŐ KÖZLEKEDÉSI
■	ENTRANCE	BEMÁRÁS
■	DANUBE	DUNA
■	ROADS	UT
■	PEDESTRIAN AREA	Gyalogos zóna

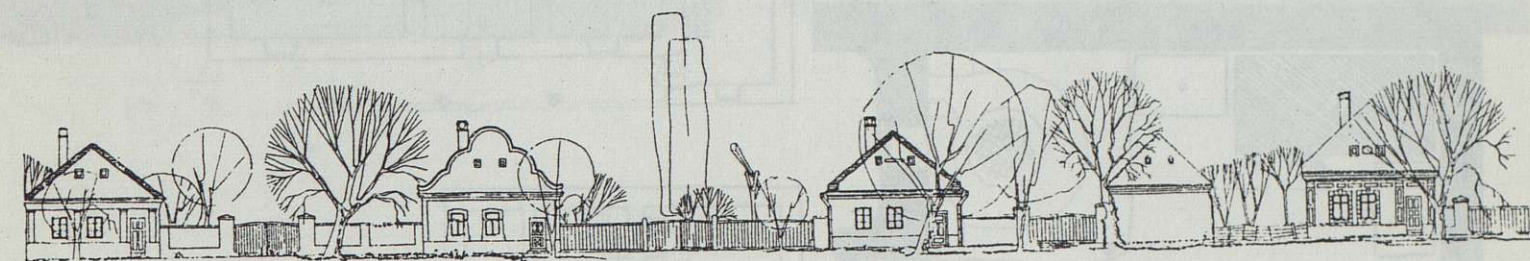
GROUP X : STRATEGY

ARCHITECTURE VERNACULAIRE HONGROISE

Résumé d'après un exposé de Thomas Hofer



— Rue traditionnelle de village avec parcelles espacées.



Au cours de la visite du centre de protection de l'environnement près de la ville de Kecskemét, l'ethnologue Thomas Hofer a donné une série d'explications sur les éléments constitutifs de l'habitat rural hongrois.

Les agglomérations rurales hongroises ont regroupé dans le passé lointain des populations importantes (en moyenne de 1000 à 1500 habitants). Cette concentration s'est accentuée entre le XIV^e et le XVI^e siècle à cause du développement de l'élevage, la Hongrie devenant un pays exportateur d'animaux, de viande, en direction de l'Occident. Les invasions et la conquête turque ont fortement affecté ce développement. Ce n'est qu'au cours des XVII^e et XVIII^e siècles que certaines agglomérations ont été repeuplées et revêtirent le caractère de bourgs. Cependant le mode d'établissement changea et la primauté revint aux installations au milieu des terres aux fermes individuelles groupées ou non en hameaux isolés.

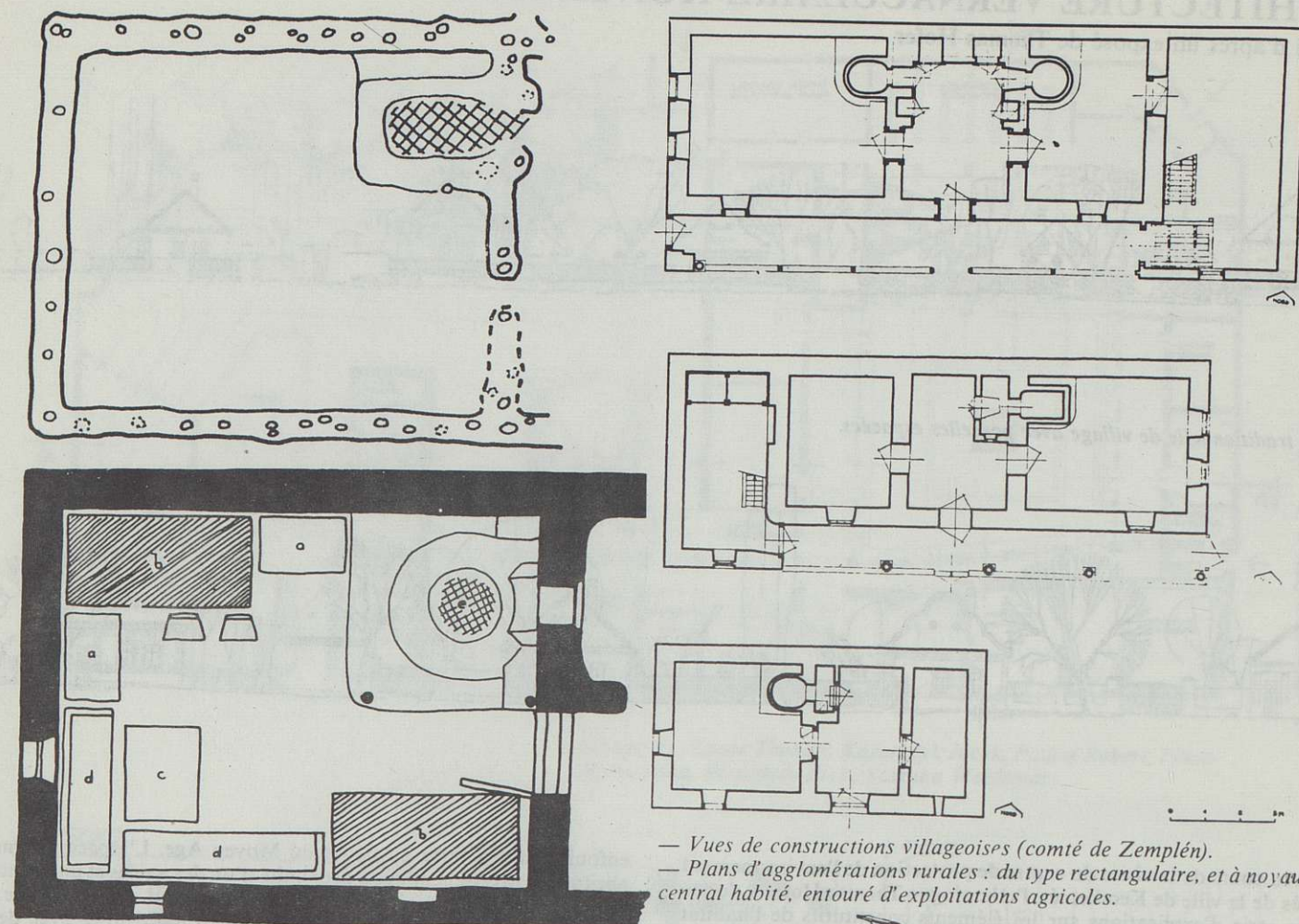
Les bourgs se développèrent d'une façon concentrique autour d'un noyau formé d'habitations et de bâtiments utilitaires, entouré d'un cercle formé de potagers et de vergers.

Des fouilles effectuées dernièrement semblent confirmer l'hypothèse que les populations rurales habitaient des chaumières à demi

enfouies dans la terre au début du Moyen Age. L'espace interne abritait un foyer-cheminée à proximité d'un des angles et un « sanctuaire » du côté opposé. Ce schéma fondamental « en diagonale » s'est conservé à travers les transformations ultérieures, avec des fonctions variables, c'est-à-dire le haut lieu de la maison devint l'endroit réservé au chef de famille. La religion était représentée par des images, reliques, statuaire. Par la suite, on assista à une diversification de l'espace donnant lieu à plusieurs locaux, notamment au séjour, à la cuisine et au cellier. Ce ne sont que les dimensions des pièces qui varièrent selon la classe sociale des habitants, le schéma de base restant le même à travers les âges.

Les modes de construction de ce « plan-type » furent cependant fort variés et donnèrent lieu à des styles régionaux selon que l'accent le matériau de base était la pierre, le bois, les roseaux, les briques ou la terre mélangée avec de la paille. Les maisons en bois occupaient une place prépondérante dans les régions boisées jusqu'au moment où il fut défendu aux serfs de s'approvisionner en bois dans les forêts faisant partie des grands domaines.

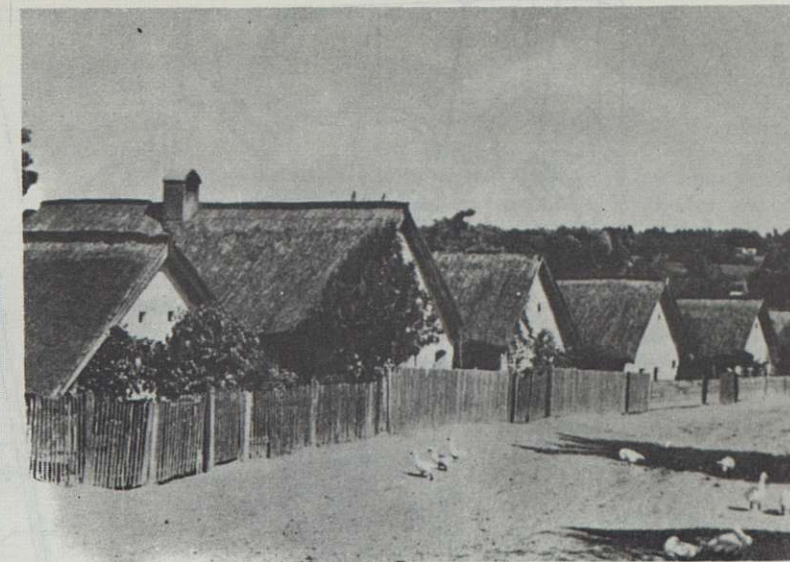
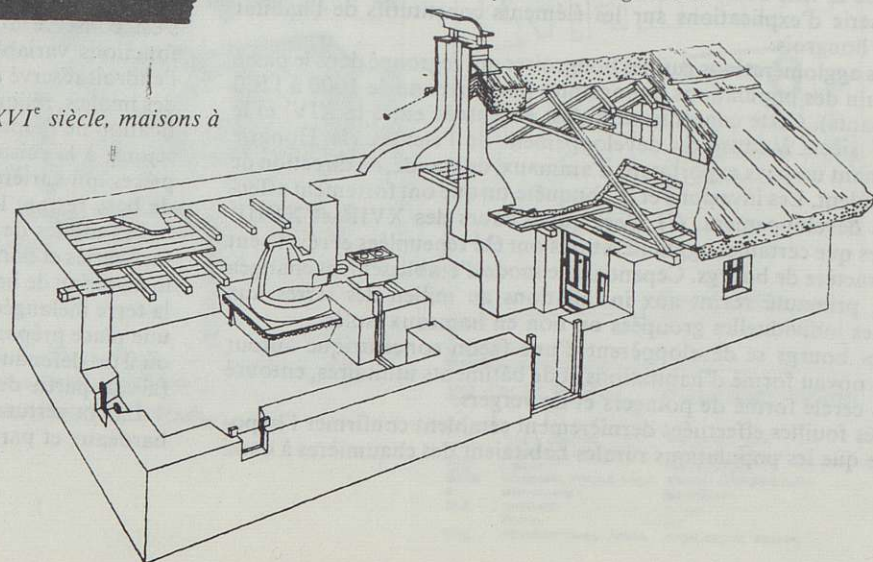
La couverture des toitures fut réalisée en chaume, en paille, en bardeaux et parfois en tuiles.

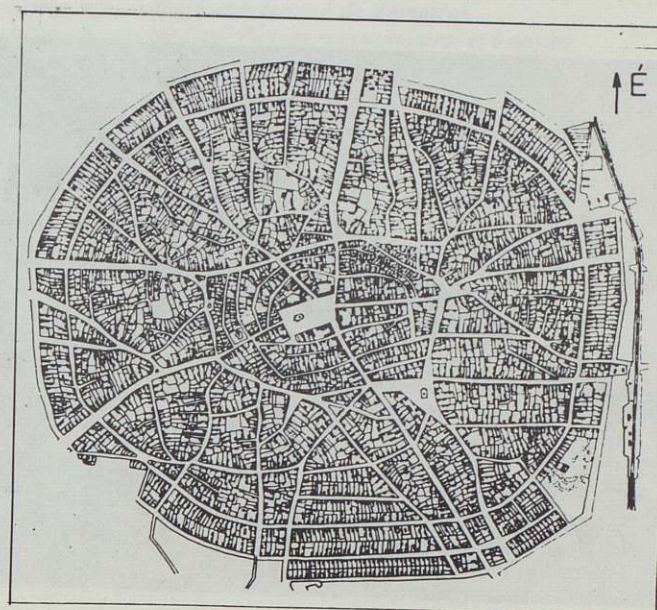
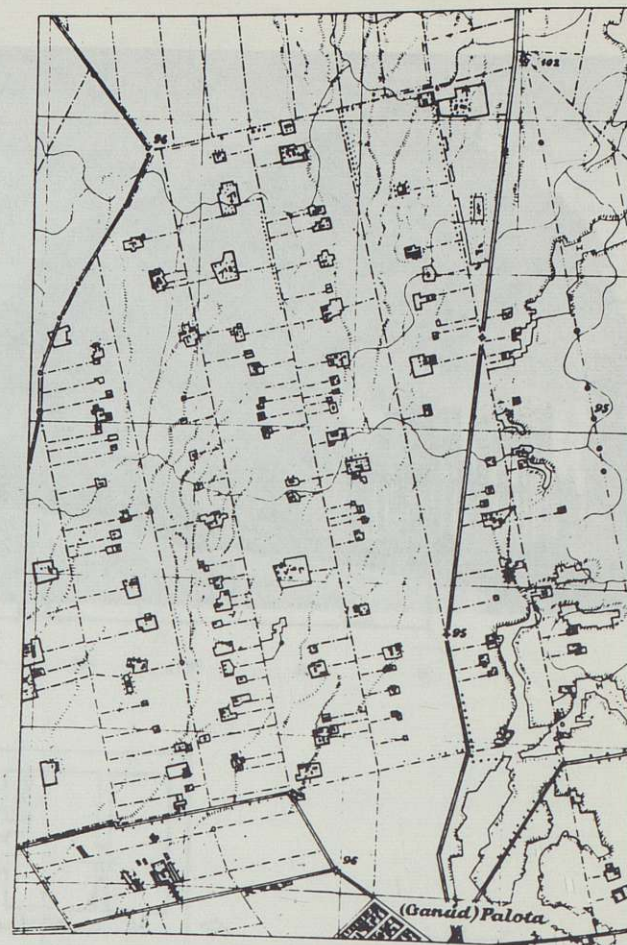
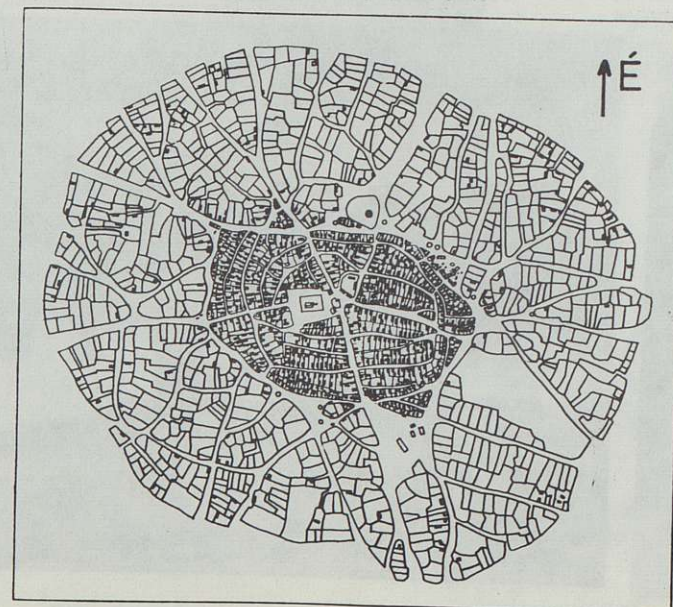
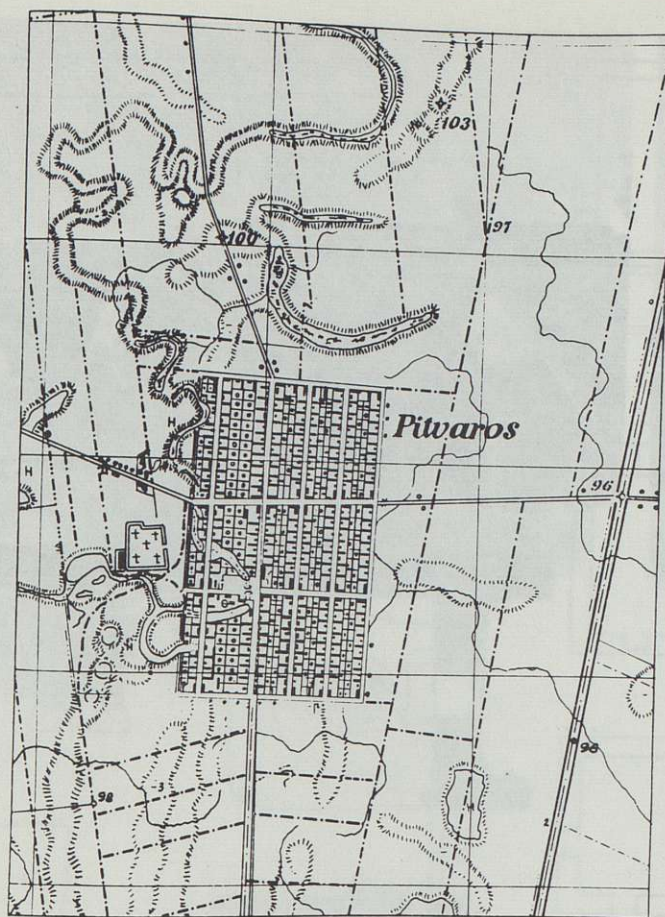


— Vues de constructions villageoises (comté de Zemplén).
— Plans d'agglomérations rurales : du type rectangulaire, et à noyau central habité, entouré d'exploitations agricoles.

Légende (p. 14, 15, 16) :

— Plans-types de maisons datant du XII^e au XVI^e siècle, maisons à colonnades.





LE MODÈLE HONGROIS

D'après un exposé du D^r Jean Bito

La forme des agglomérations rurales reflète la vie qui s'y déroule, vie qui est conditionnée en premier lieu par des facteurs économiques.

A partir des années soixante l'aspect des villages hongrois a commencé à subir une modification profonde. Le paysage «urbain» constitué par l'implantation en forme de peignes de maisons d'habitation, le long de rues rectilignes, s'est transformé peu à peu par suite de l'apparition de maisons à plans carrés. Cette transformation fut la conséquence d'un changement de statut de la population rurale qui survint après la réforme agraire suivie par la collectivisation des terres pour aboutir finalement au «modèle hongrois».

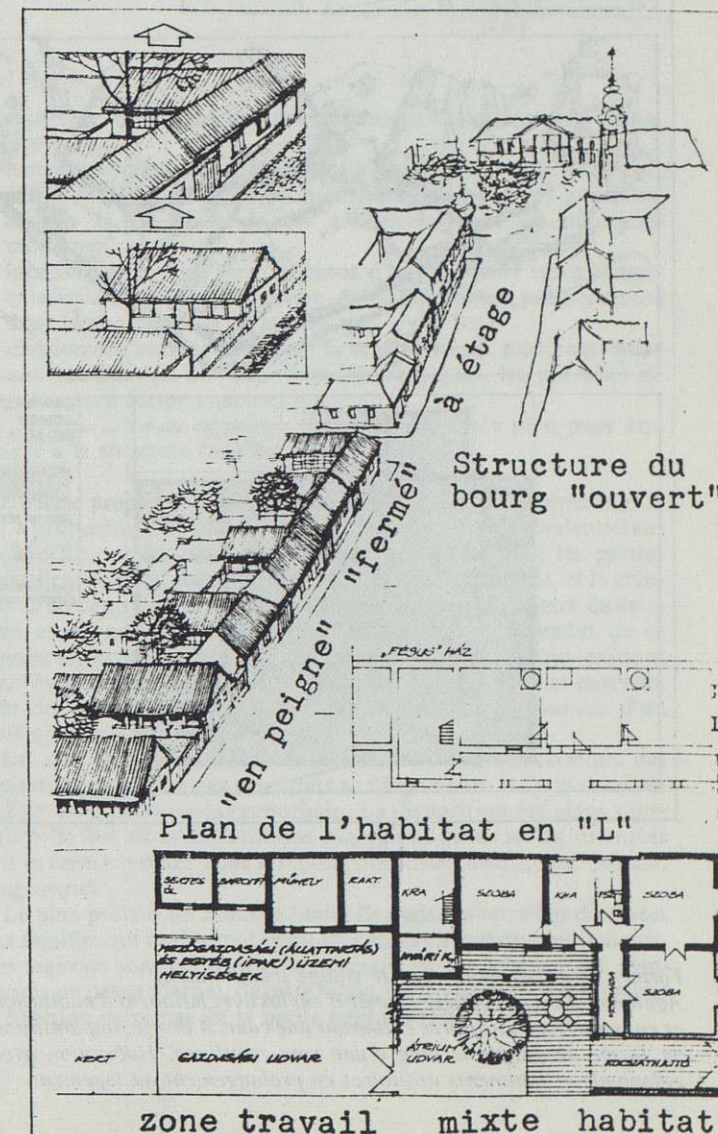
L'essence de ce modèle réside dans le fait de la coexistence d'établissements de « grandeur conforme » sur le plan technique (les coopératives) avec la petite exploitation individuelle exercée soit par des membres des coopératives, soit par des « citadins » travaillant dans les secteurs secondaires ou tertiaires mais possédant un lopin de terre. Le produit brut de ce dernier secteur agricole représente un tiers de la production tandis que la population agricole a diminué de 4/5^e par rapport à son taux d'avant-guerre.

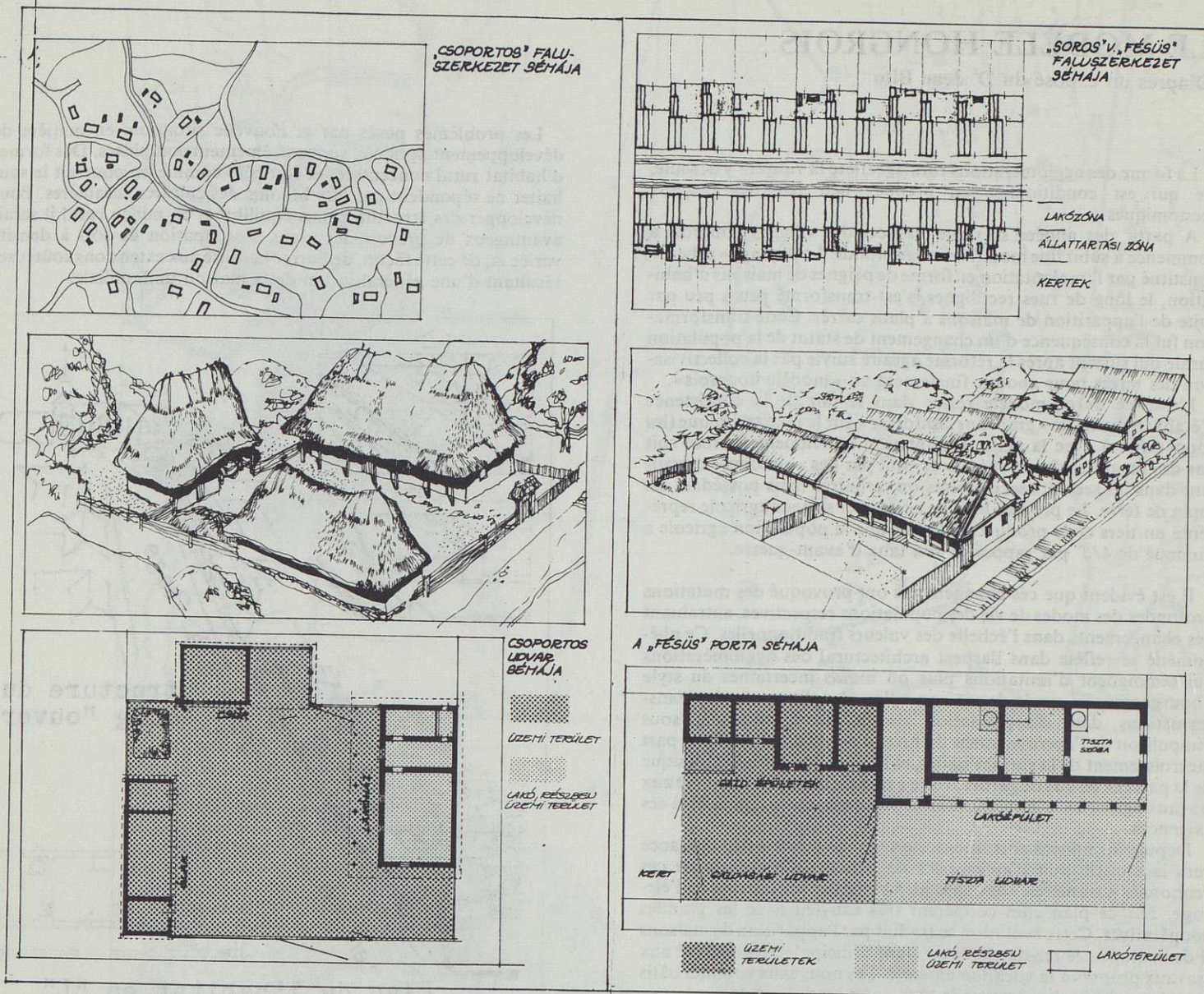
Il est évident que ces changements ont provoqué des mutations profondes des modes de vie des populations respectives, entraînant des changements dans l'échelle des valeurs traditionnelles. Ce phénomène se reflète dans l'aspect architectural des agglomérations qui témoignent d'imitations plus ou moins incertaines du style « bourgeois ». Le mode de vie « en villa » s'explique par des transformations dans l'organisation de la vie quotidienne : sous l'impulsion de l'accroissement du niveau de vie matériel d'une part (accroissement de la surface bâtie), et l'utilisation plus économique de la parcelle en vue de garder, voire agrandir la surface réservée aux travaux agricoles. L'implantation en forme de carré répondait à ces exigences.

Depuis les années soixante-dix on assiste à une nette tendance vers la constitution d'entreprises de petite taille au sein de ces économies casanières, tout spécialement dans le domaine de l'élevage. Sur ce plan elles coopèrent très souvent avec les grandes coopératives. Cette évolution se traduit par l'apparition de maisons à deux étages, le rez-de-chaussée étant principalement réservé aux travaux propres à la vocation agricole. Les nouveaux volumes bâtis tranchent délibérément avec le tissu rural traditionnel.

On peut également noter un contraste flagrant entre l'apparence souvent « cossue » de ces bâtisses et la pauvreté relative des espaces publics. L'amélioration de la qualité des habitations n'a pas été suivie par une amélioration correspondante des réseaux d'infrastructure. Si l'approvisionnement en eau et en électricité représente un progrès considérable, la viabilité laisse à désirer tandis que les réseaux d'assainissement sont quasiment inexistants; leur réalisation demanderait des investissements considérables compte tenu d'une implantation extrêmement lâche. L'absorption par la terre des eaux résiduaires pose en outre un problème de pollution des nappes aquifères.

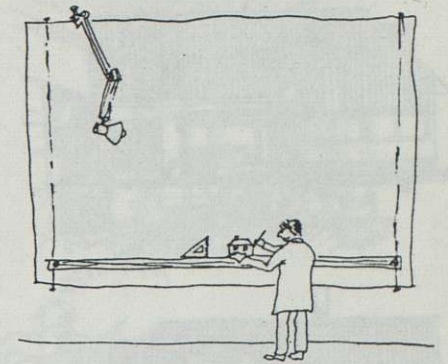
Les problèmes posés par la nouvelle situation, en matière de développement agricole, sont extrêmement complexes. Des formes d'habitat rural concentrées et équipées comme on pourrait le souhaiter ne répondent pas aux besoins des cultures casanières. Pour développer des structures plus équilibrées en milieu rural il serait avantageux de prévoir des plans d'occupation de sols à densité variée et, de cette façon, de barrer la route aux extensions coûteuses résultant d'une généralisation de la maison unifamiliale.





Formes de groupement dans le village traditionnel. Agglomération irrégulière formée d'enclos avec bâtiment d'habitation et constructions utilitaires entourant une cour. A droite, implantation en forme de peigne le long d'une voie rectiligne. Habitation avec colonnade et bâtiments utilitaires en prolongement du logement.

ÉTUDE POUR UN GROUPE D'HABITATIONS A RACKEVE.



Nous tenons à résumer ci-dessous les propositions qui furent élaborées en réponse à la demande de la municipalité et de la Coopérative de « L'Epi d'Or » de Rackeve, concernant l'implantation d'un ensemble de 120/150 unités aux abords de la ville.

Il s'agissait de prévoir un groupe de maisons permettant des occupations agricoles partielles « à mi-temps » — variables dans leur nature — pour une population dont la majeure partie devait trouver un emploi dans les diverses entreprises de la Coopérative.

Première proposition (équipe de T. Tokar, architecte) :

Celle-ci est basée sur la séparation de l'habitat proprement dit et du bâtiment d'exploitation (élevage ou culture). La dimension des parcelles (1400 m² organisées en terrains de 20 × 70 m) permet le choix plein et entier du mode de culture. Sur cette disposition est greffée une voirie différenciée : celle de la desserte pure et simple des habitations et celle donnant accès aux bâtiments d'exploitation avec réseaux correspondants.

Deuxième proposition (équipe du D^r Bito) :

Au lieu d'esquisser un état final « idéal », l'équipe s'est concentrée sur l'étude de l'évolution possible de l'établissement (élaboration d'une prognose), le but de la planification étant d'apporter des réponses à une série de possibilités.

Le système économique actuel basé sur la symbiose de l'industrie et de l'agriculture, d'une part, et sur l'intérêt des familles, d'autre part, permet de définir une série d'exigences concernant l'organisation des parcelles. On peut ainsi définir les zones d'habitat et agricoles, le réseau des voies de circulation résidentielles et agricoles. Etant donné qu'il est difficile d'imaginer la forme précise des constructions, compte tenu de l'ignorance des désirs des usagers, nous avons tenu à définir un module de base qui permette le développement de typologies variées allant de la maison isolée aux implantations en continu. Nous avons exploré des règlements qui permettraient d'harmoniser dans ces cas l'aspect de la rue.

Troisième proposition (équipe Cs. Bodonyi) :

L'objectif du groupe fut d'élaborer un nouveau modèle d'établissement correspondant à une situation nouvelle :

- assurer à une collectivité des ressources énergétiques en partie autonomes,
- le remplacement d'économies agricoles casanières par des entreprises de taille réduite dans un contexte d'agriculture intensive,
- assurer la symbiose de ces entreprises avec les industries modernes,
- localisation séparée des fonctions d'habitat et de travail (agricole) utilisation plus intensive de composantes préfabriquées dans la construction de la maison;
- division de l'habitat en zones : la véranda-serre, partie commune aux habitations, les bâtiments économiques, les parcelles de culture (en forme concentrique).

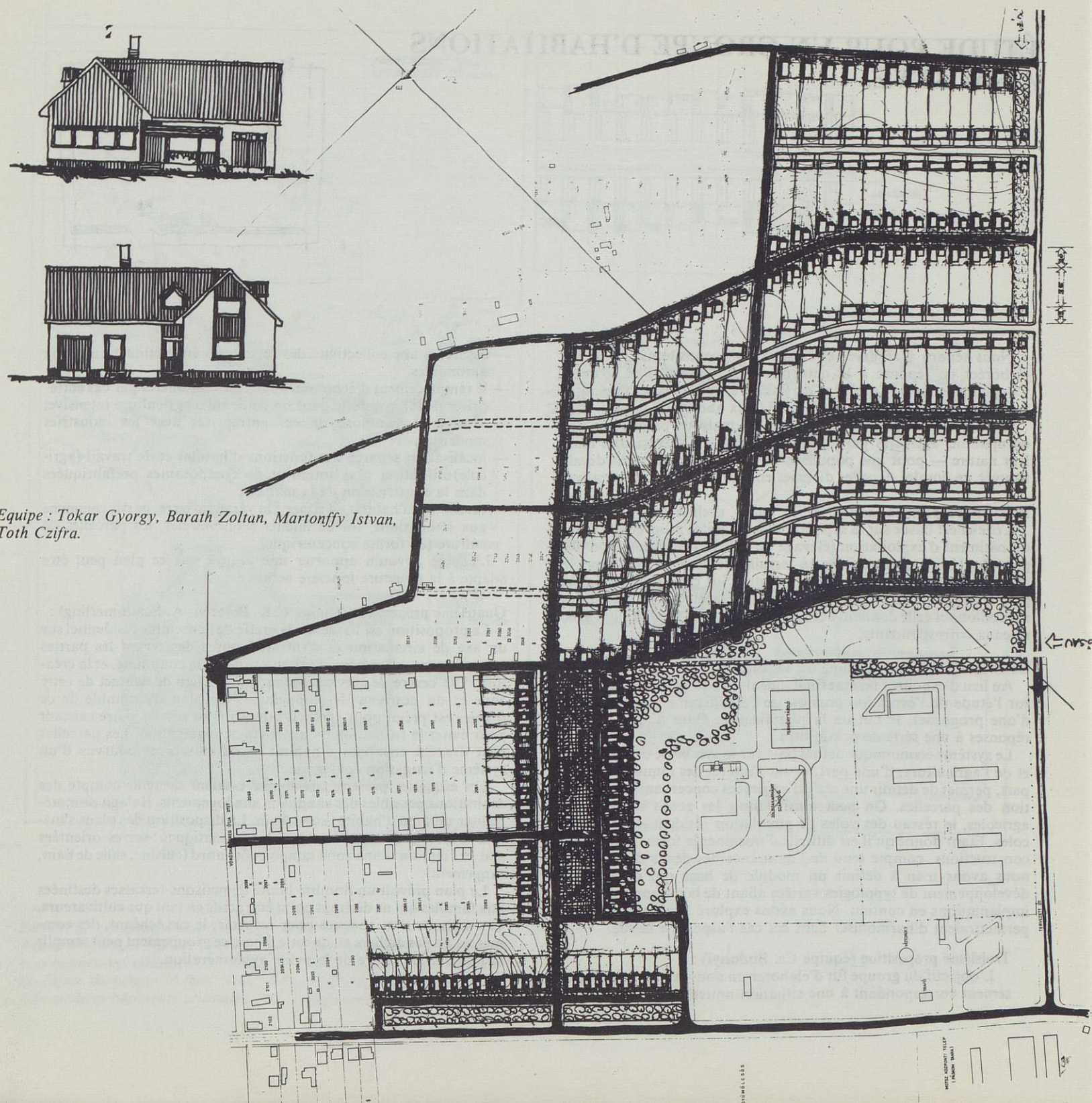
L'équipe a voulu apporter une preuve que ce plan peut être adapté à la structure foncière actuelle.

Quatrième proposition (équipe C.K. Polonyi, A. Schimmerling) :

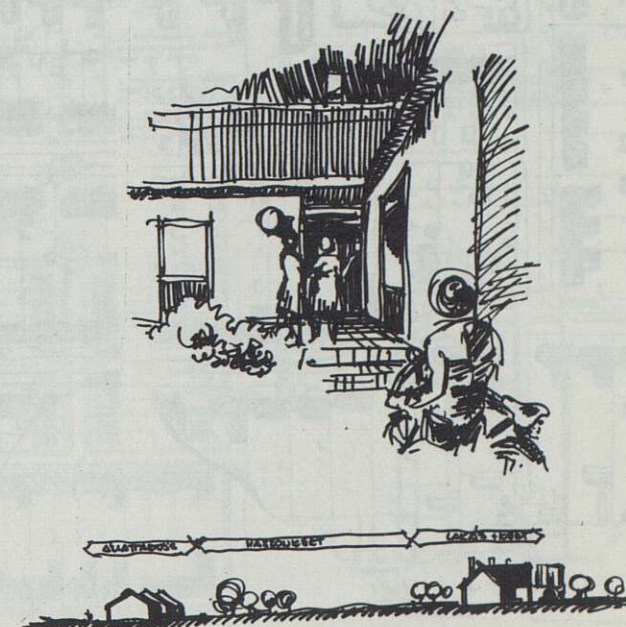
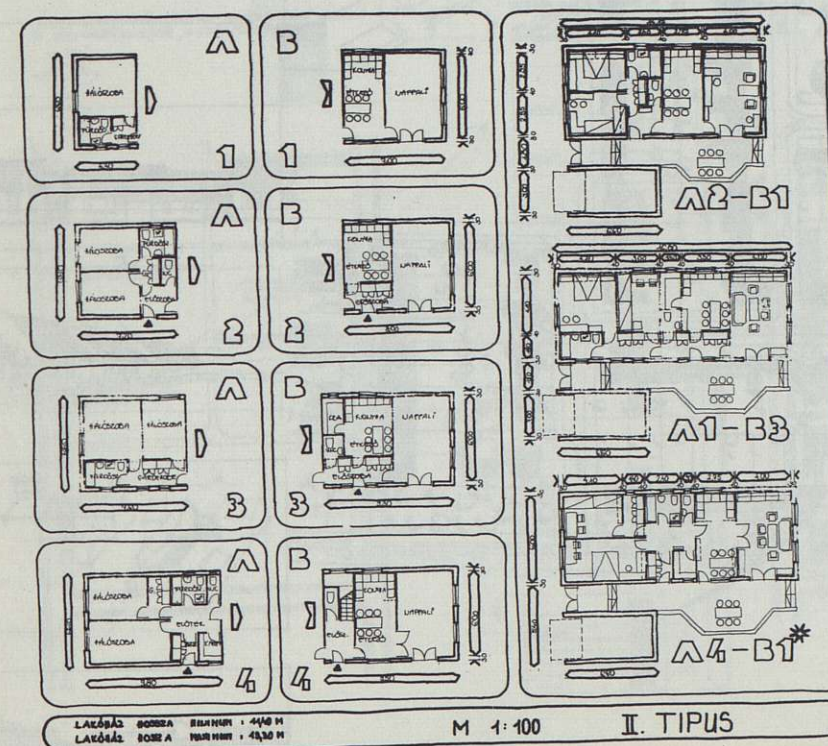
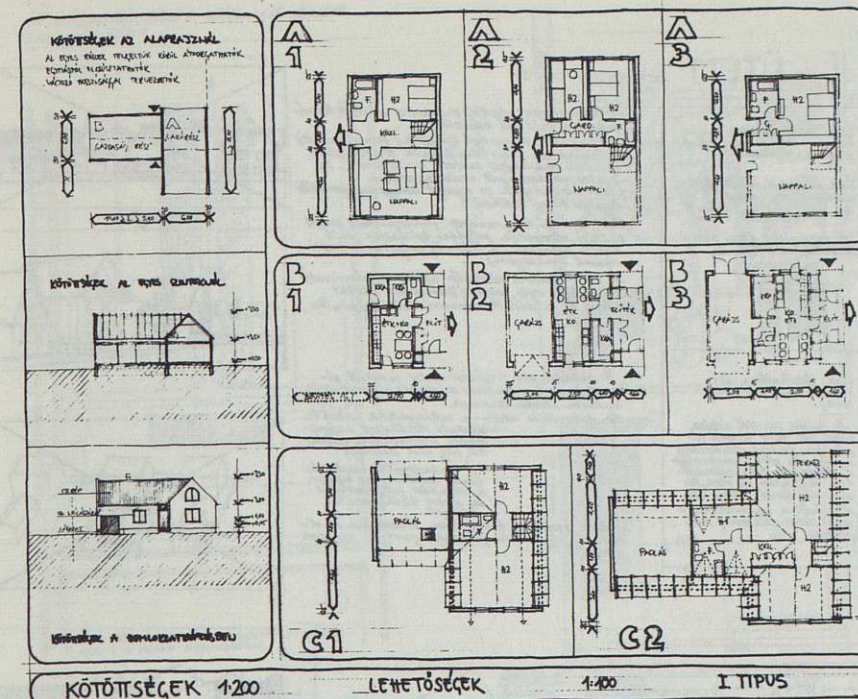
La proposition est basée sur la greffe de l'ensemble résidentiel sur un axe de circulation et d'infrastructures desservant les parties nouvellement urbanisées et urbanisables de la commune, et la création d'un centre de services secondaire au lieu de contact de cette zone et du nouveau développement. Le plan d'ensemble de ce dernier est prévu pour servir d'extension au réseau viaire existant pour éviter la formation de quartiers de ségrégation. Les parcelles sont divisées en zones d'habitat et de culture et pourvus d'un système d'irrigation souterraine.

Les esquisses présentées ci-contre essaient de tenir compte des aspirations possibles des candidats aux logements. Il s'agit de matérialiser un type d'habitat suburbain. La disposition des plans s'inspire à la fois de considérations bio-climatiques : serres orientées sud, et création d'une zone tampon côté nord (cuisine, salle de bain, rangement).

Le plan prévoit un nombre limité de maisons-terrasses destinées aux familles qui ne désirent point être actifs en tant que cultivateurs. Ces maisons sont conçues pour recevoir, le cas échéant, des commerces ou des ateliers et, de cette façon, ce groupement peut remplir la fonction de centre de la petite agglomération.

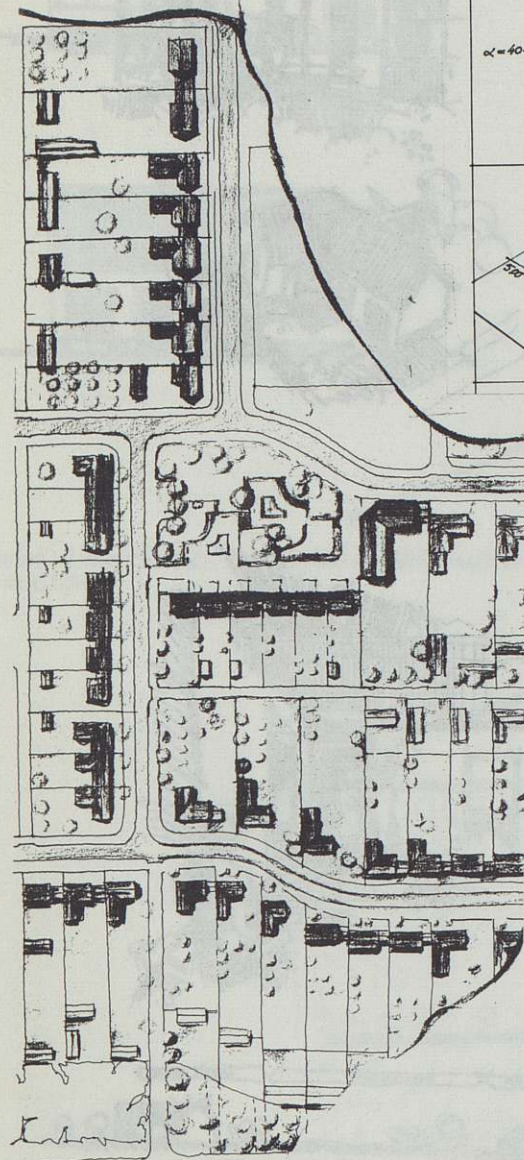


Equipe : Tokar Gyorgy, Barath Zoltan, Martonffy Istvan, Toth Czifra.



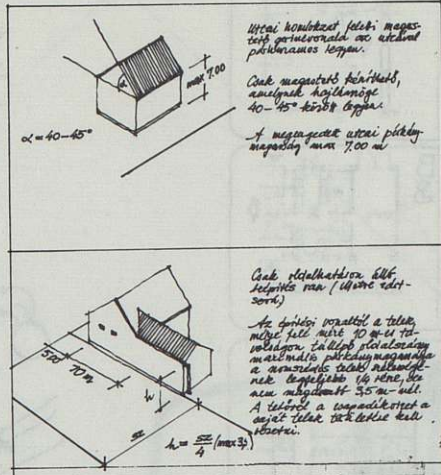
I. ÜTEM

telepítési terv



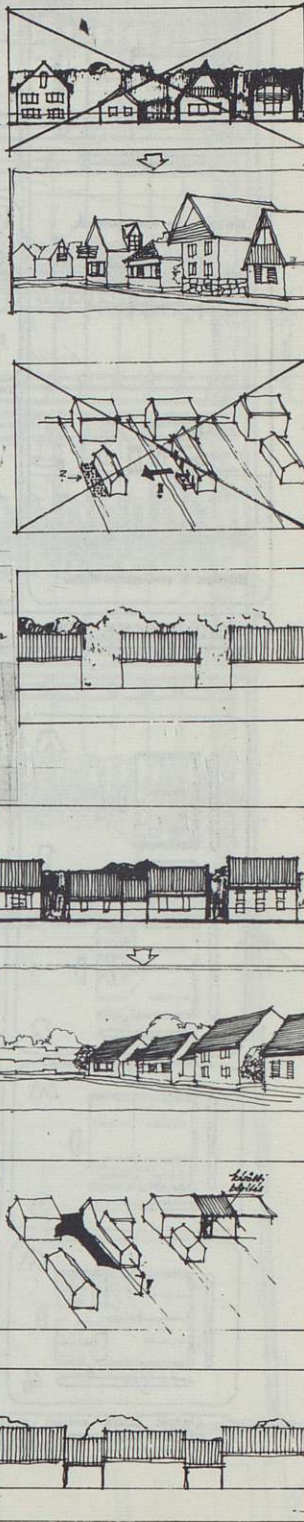
II. ÜTEM

telepítési terv



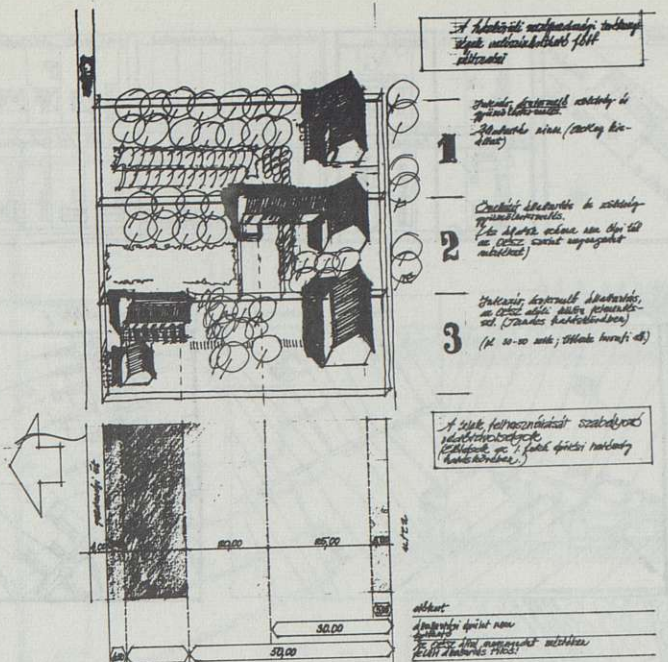
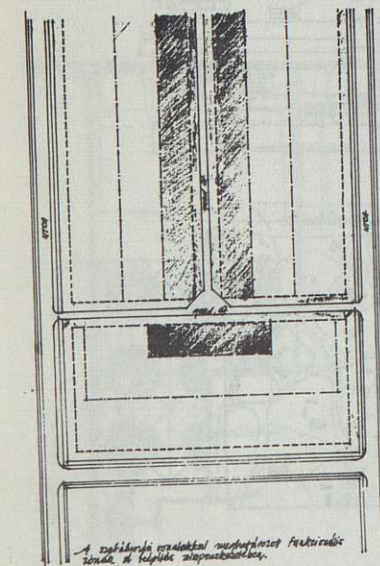
A ház méretei (szélesség, mélység) a területen belül kell legyenek. A ház méretei a területen belül kell legyenek. A ház méretei a területen belül kell legyenek.

A ház méretei (szélesség, mélység) a területen belül kell legyenek. A ház méretei a területen belül kell legyenek. A ház méretei a területen belül kell legyenek.



Equipe : Bito Jean, Bernard Poser, Ute Albrecht, Reitenhauer Walter, Berecki Sandor, Corinne Sadokh.

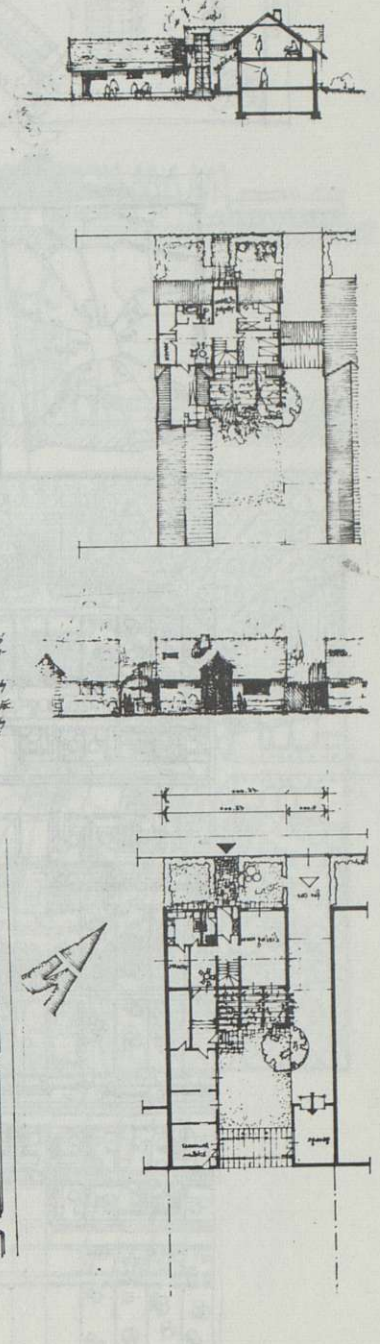
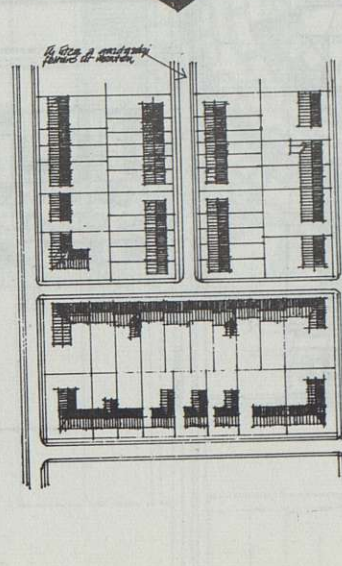
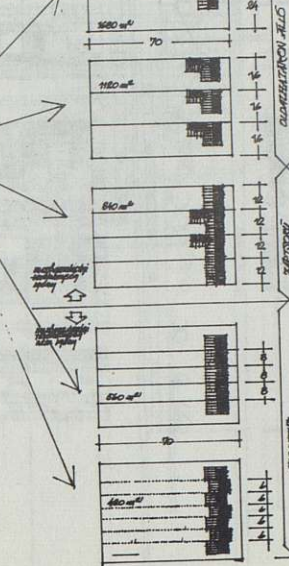
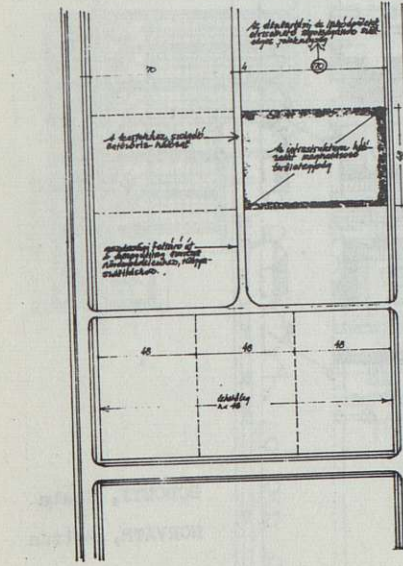
A ház méretei (szélesség, mélység) a területen belül kell legyenek.

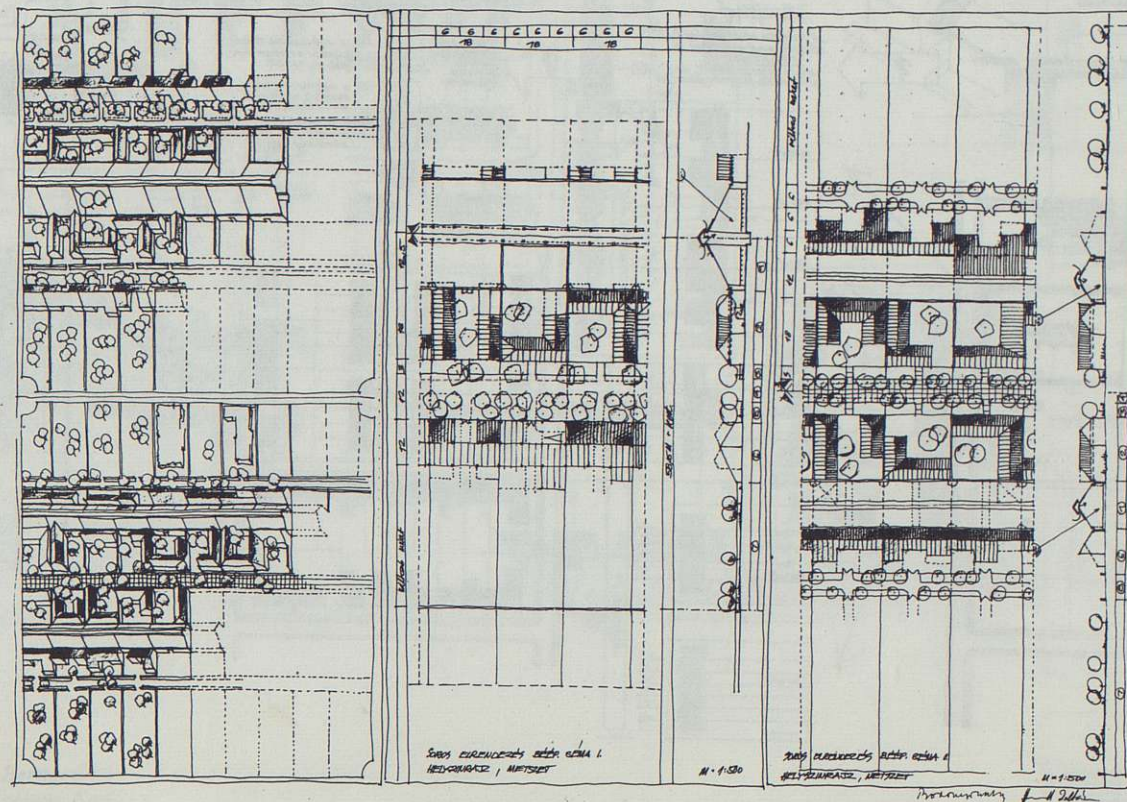
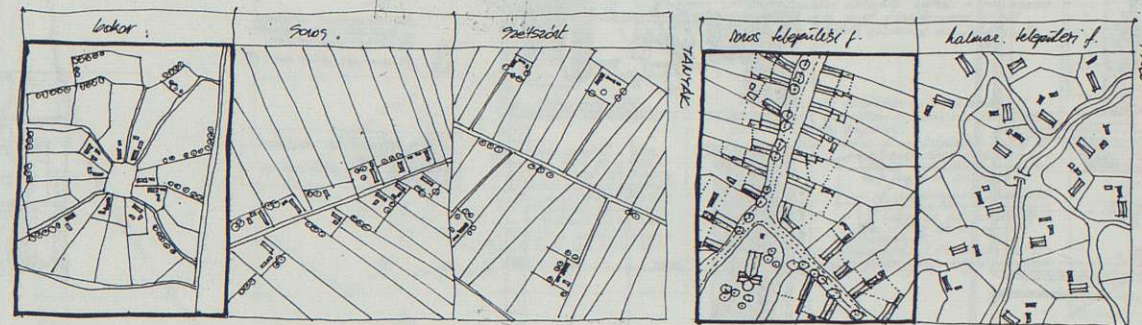
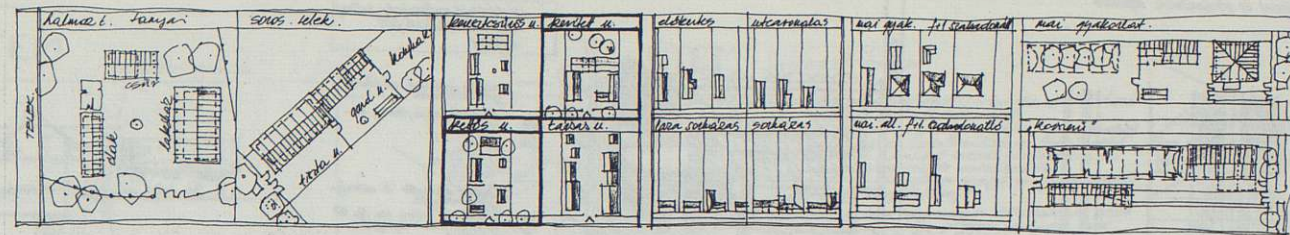


Most... Az infrastruktúra hálóját meg kell határozni a területen belül.

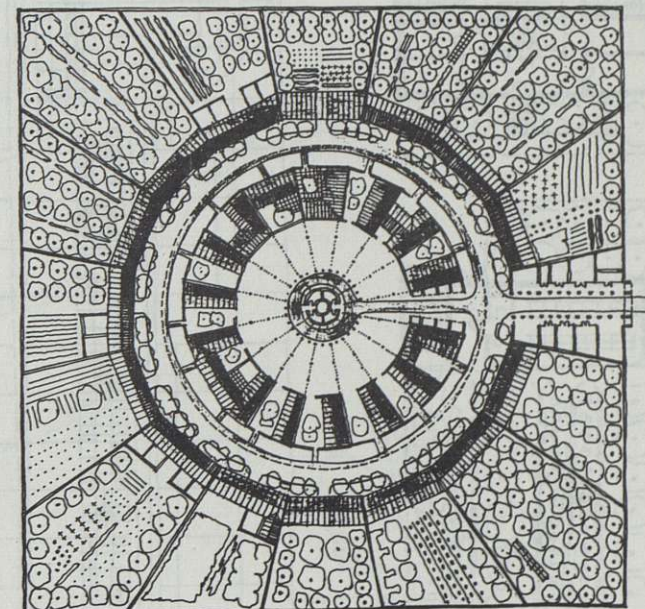
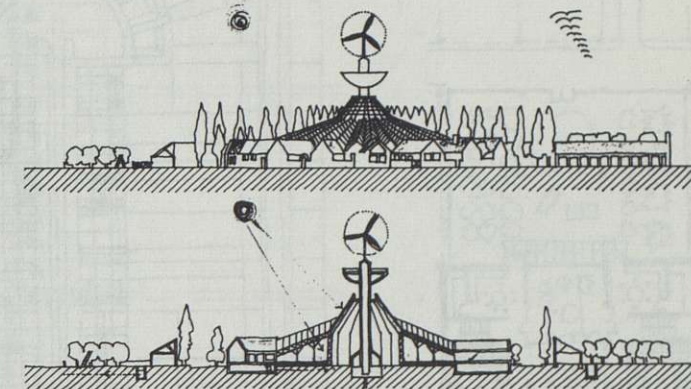
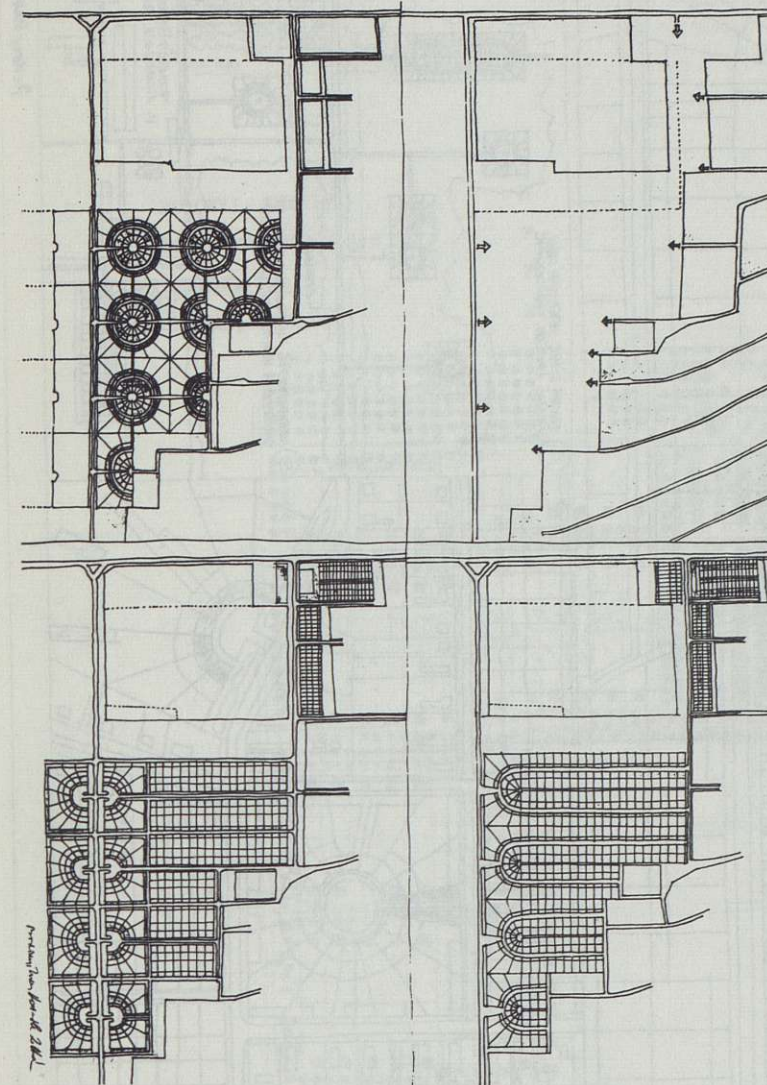
A ház méretei (szélesség, mélység) a területen belül kell legyenek.

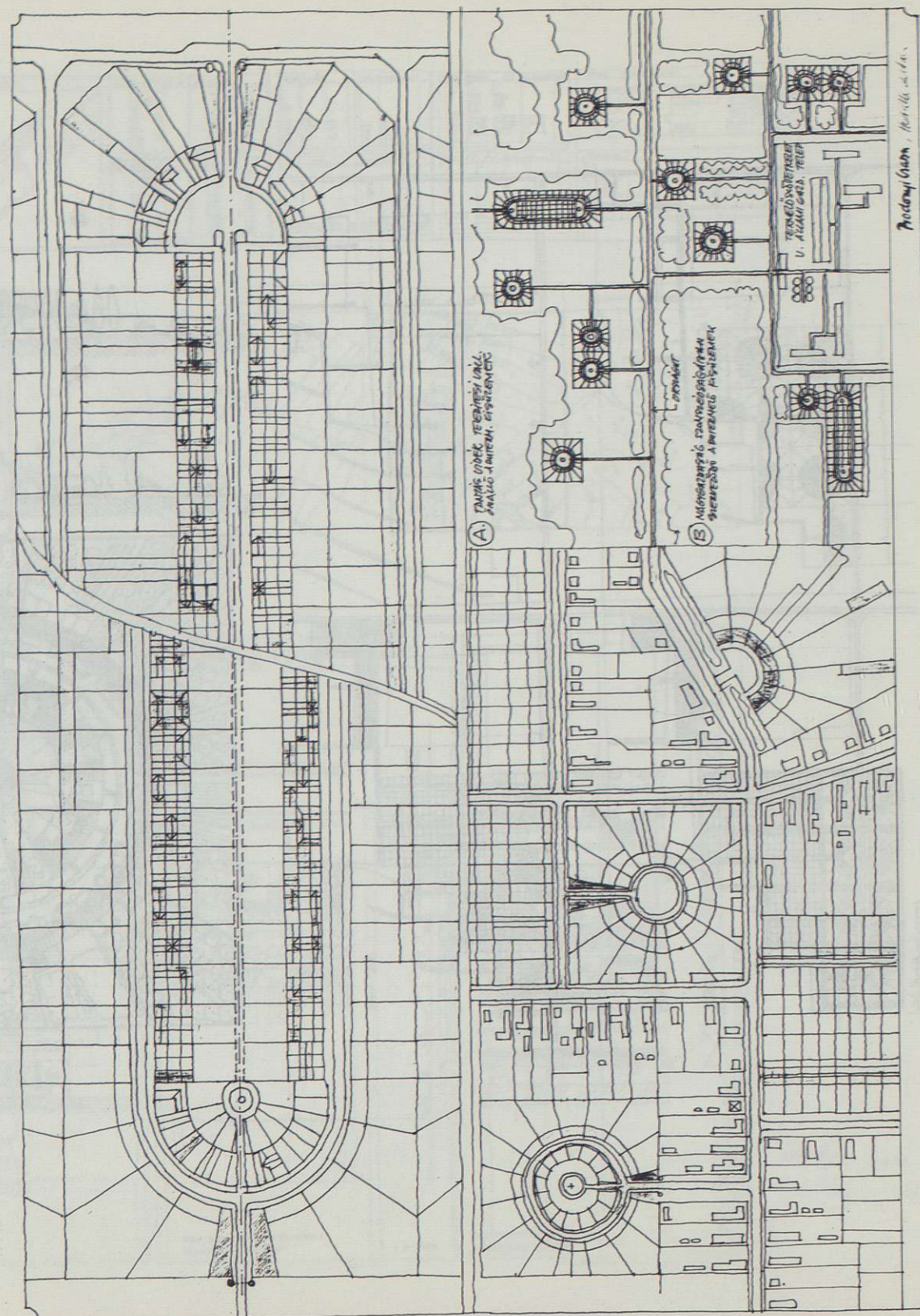
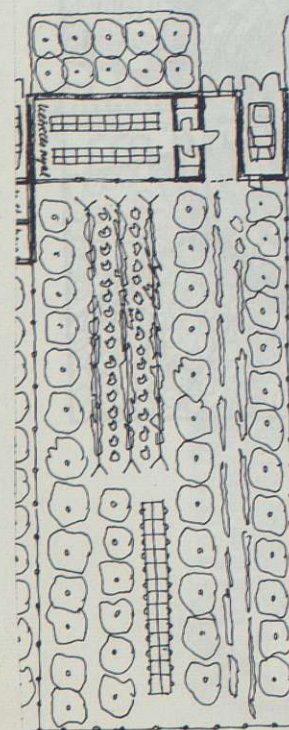
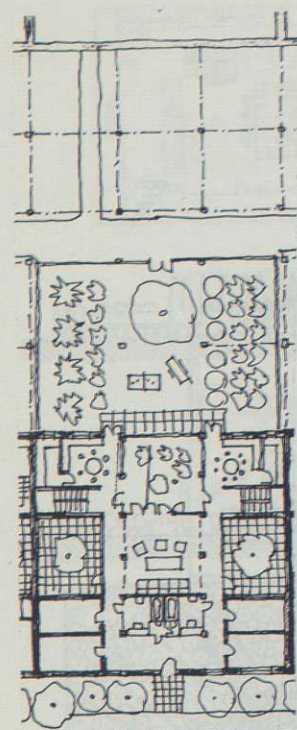
A ház méretei (szélesség, mélység) a területen belül kell legyenek.





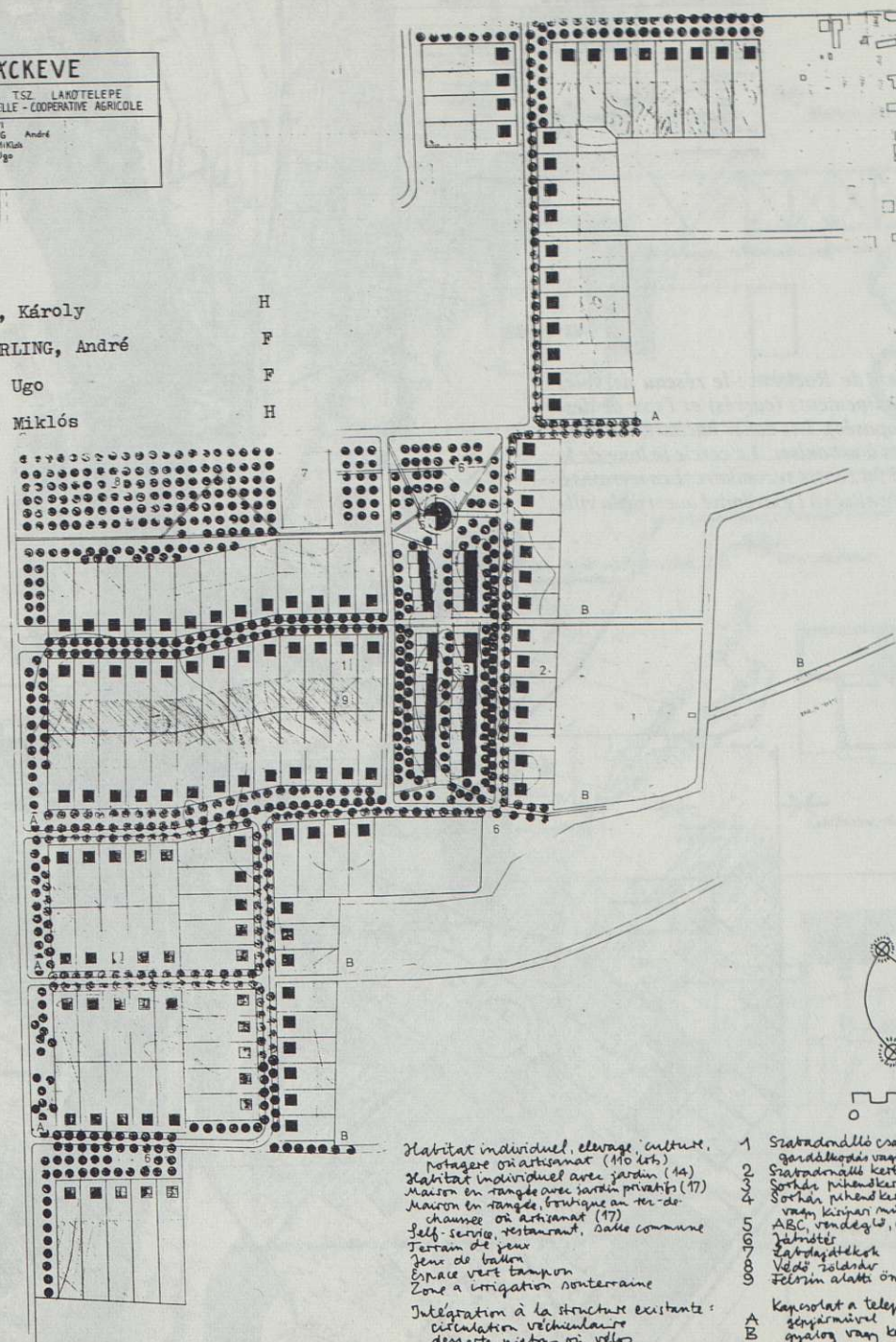
BODONYI, Csaba
HORVÁTH, Zoltán





RÁCKEVE
ARANYKALASZ T.SZ. LAKÓTELEP
UNITÉ RESIDENTIELLE - COOPÉRATIVE AGRICOLE
C.K. POLÓNYI André
SCHIMMERLING András
NELSON Ugo
BODNÁR Miklós
07. 1963

POLÓNYI, Károly
SCHIMMERLING, András
NELSON, Ugo
BODNÁR, Miklós



Habitat individuel, élevage, culture,
potagers ou arboriculture (10 lots)
Habitat individuel avec jardin (14)
Maison en rangée avec jardin privatif (17)
Maison en rangée, boutique au rez-de-
chaussée ou artisanat (17)
Self-service, restaurant, salle commune
Terrain de jeux
Jeu de ballon
Zone vert tampon
Zone à irrigation souterraine

Intégration à la structure existante:
circulation, voirie, drainage
desserte piéton ou vélo

surface totale la
parcelle (familiale d'habitat)
parcelle / ha
ml. visibilit / parcelle

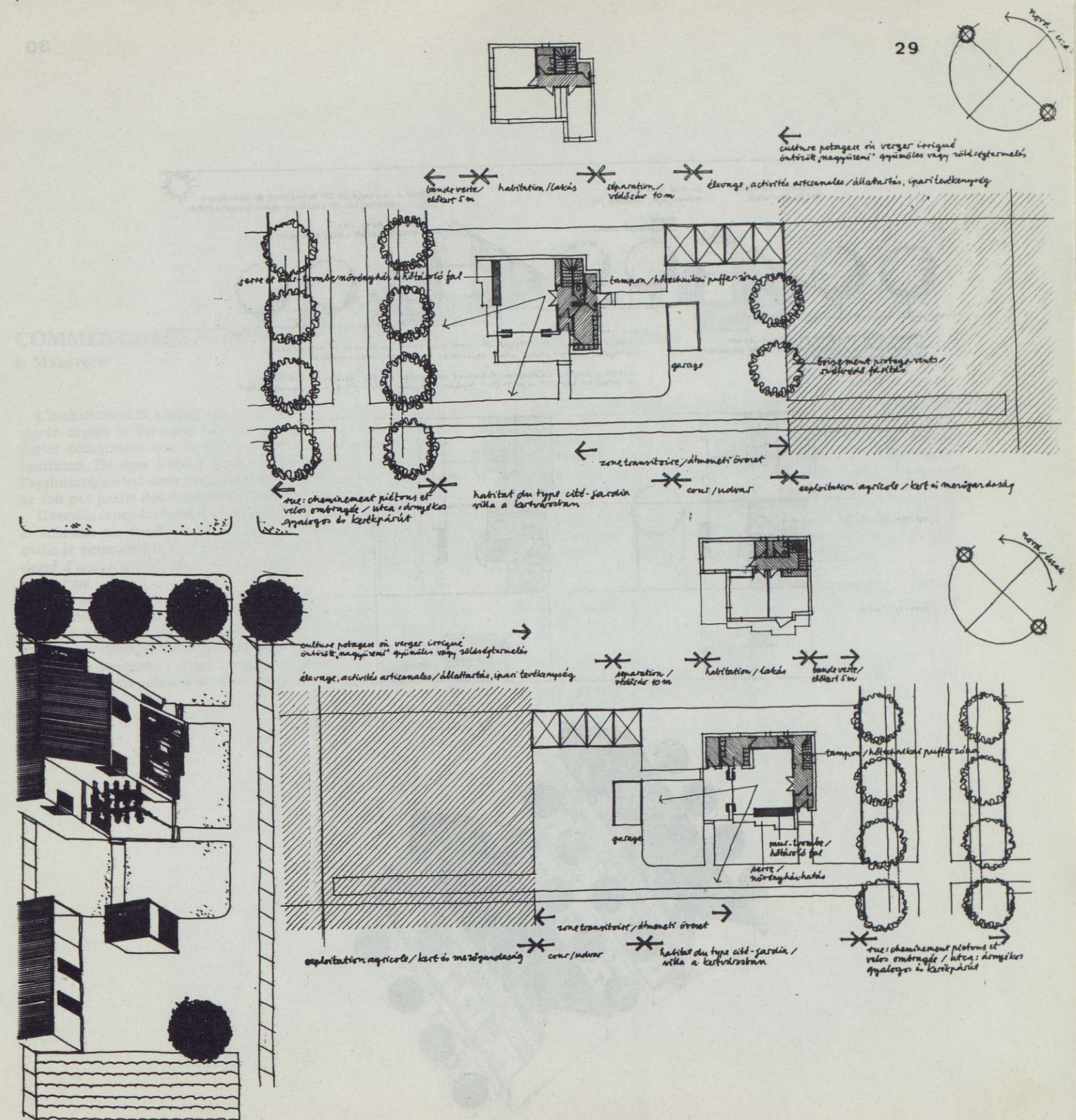
- 1 Szakadandó családok, állattartás, kert-
gazdálkodás vagy ipari tevékenység (10 telek)
- 2 Szakadandó kert, családok (14)
- 3 Sorház, nyitott kertek (17)
- 4 Sorház, nyitott kertek, a földmívelés mellett,
vagy kisipari műhely (17)
- 5 ABC, vendéglő, sportterem
- 6 Játéktér
- 7 Zöld terület
- 8 Földmívelés öntözés-hálózat övezete

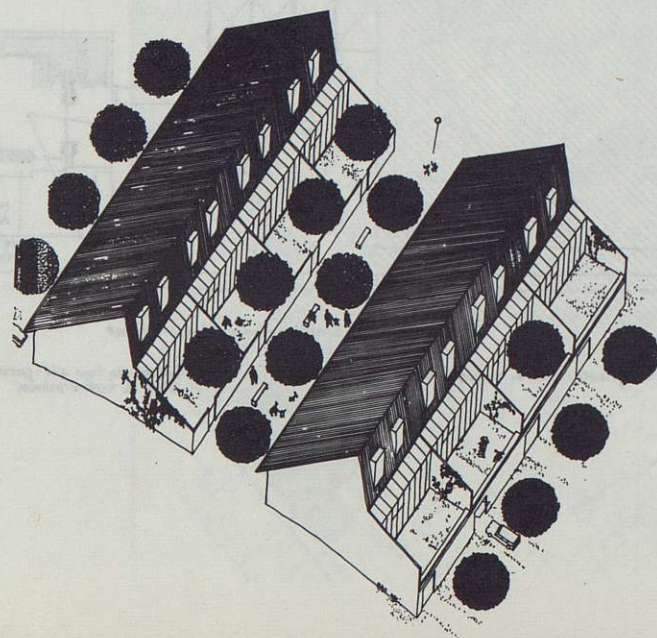
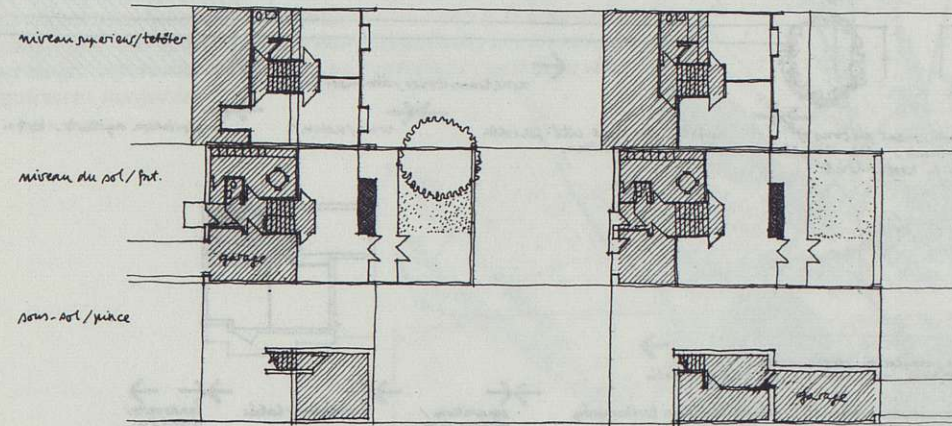
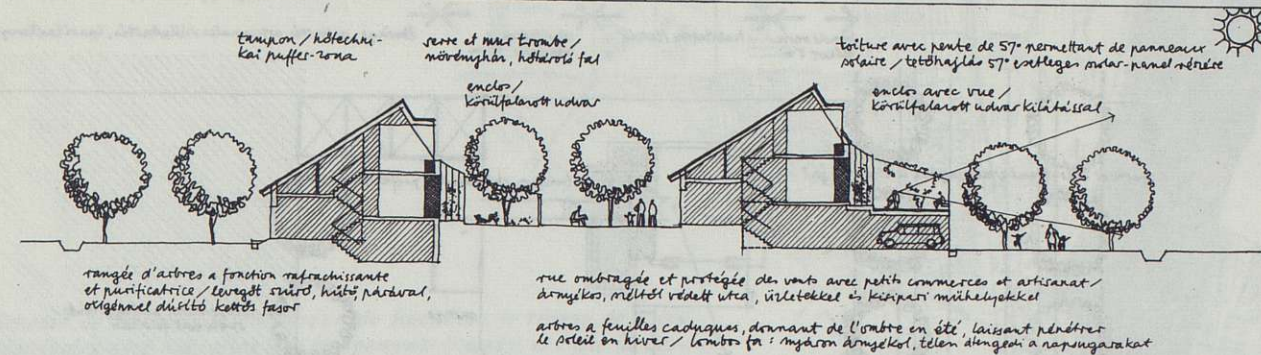
Kapcsolat a településszerkezettel:
közlekedés
nyitott vagy kertgazdálkodás

25 ha terület
158 telek (ipari terület lakás)
632 telek / ha
19,36 m egy telekhez jutó közlekedési



Schéma de structure « améliorée » de Rackeve : le réseau de voies principales avec indication des équipements (carrés) et l'axe de desserte des zones périphériques (proposée). Les zones hachurées le long de l'axe indiquent les futures zones à urbaniser. Le cercle le long de la voie se rapporte à la proposition d'un centre secondaire. Les terrains à urbaniser de la coopérative sont localisés à l'extrémité ouest de la ville (zone également hachurée).





COMMENTAIRES A PROPOS DU PARC RÉGIONAL DE VISEGRAD

I. Makovecz

L'architecture, la science secrète des ordres religieux s'est désintégré depuis la Première Guerre mondiale. Depuis, on ne peut parler décemment que de partis constructifs et tout au plus de fonctions. Georges Lukacs avait raison quand il prétendait que l'architecture n'est autre chose que de la pratique et de la mode, elle ne fait pas partie des domaines de la connaissance.

Il semble cependant que le pragmatisme forcé des années soixante et soixante-dix touche à sa fin. La manipulation avec la dignité avilie et amputée sur le plan humain ou nationale a atteint un tel degré d'acuité qu'elle est devenue manifeste et qu'elle s'était trahie elle-même.

Les centres de loisirs qu'on a inventés à l'origine pour régulariser la neurose des deuxièmes ou premières générations d'immigrés-citadins des zones rurales sont devenues des lieux d'éducation, comme par exemple à Visegrad. Nous avons réalisé des lieux de jeux — depuis longtemps oubliés — des monuments à notre poète national prématurément décédé, les maisons ressemblent à des

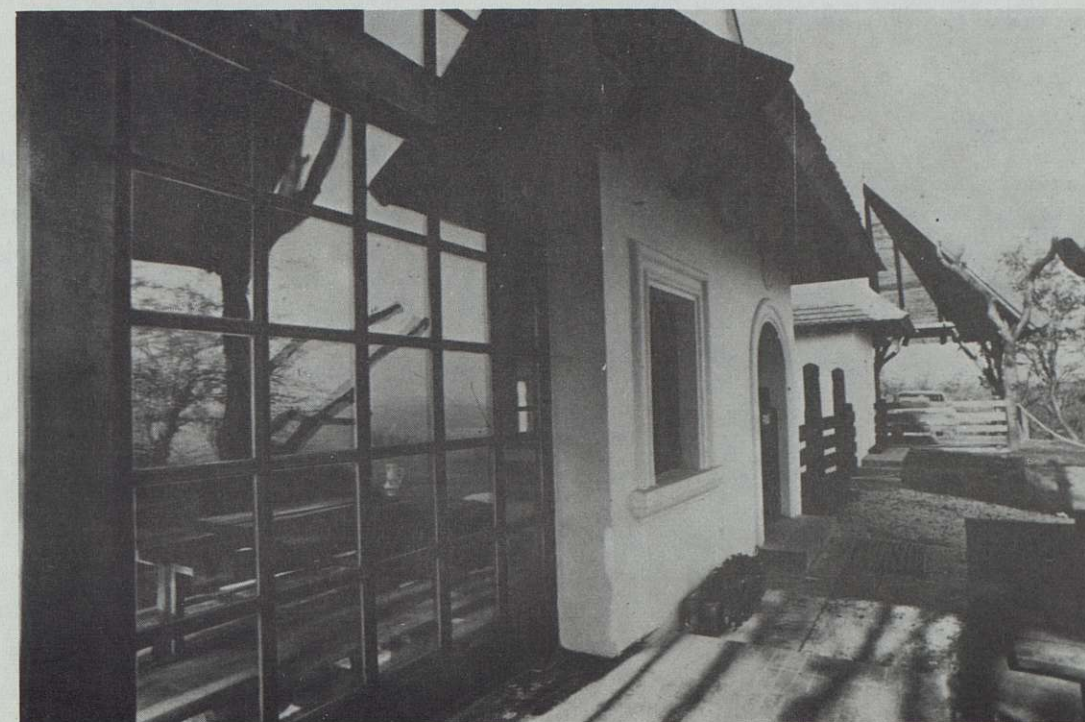
arbres aux feuillages épais, les bâtiments représentent un aménagement intérieur — comme la chaise ou la table — au sein des espaces vivants de la forêt et, de plus, ils apparaissent comme des mutants sortis des profondeurs de la terre. Ils rappellent les habitacles d'origine celte ou scythe, ils concrétisent des symboles. Or, si l'on regarde leur but initial, ils constituent des campings, des lieux de réception, des habitations, des fermes. Tous ceux qui les visitent comprennent la signification des lieux, les gens ne sont point faibles d'esprit, les hommes ne représentent point la masse inerte et sans visage des créatures apeurées, endettées et enchaînées.

Le centre de loisirs de Visegrad a permis l'installation de jeunes architectes pour qu'ils puissent travailler ensemble et qu'ils soient à même de développer dans leur for intérieur ce qui donne du prix à la vie.

L'architecture va de nouveau reconquérir sa vocation naturelle, elle va créer des « lieux » dans le monde, qui ne soient pas étrangers, et qui sollicitent l'homme tout entier.



Constructions réalisées par l'architecte I. Makovecz dans le parc régional de Visegrad.





english summary

C. K. Polónyi:

Ráckeve International

Workshop Seminar 1983

In memory of J. B. Bakema

The palace designed and built by Johan-Lukas von Hildebrandt as summer residence for Prinz Eugen Savoy - the great general of the forces which had retaken the occupied Hungarian territories from the Turks nearly 300 years ago - has been recently restored. The main problem was to use it in a worthy manner. We acted promptly and drafted the plans for a Biannual International Workshop Seminar of Students of Architecture. We have made efforts to make the best use of this opportunity by creating the possibility of exchanging information by inviting a group of people engaged in the field of practice and architectural education and students from Hungary and abroad.

The masters coming from various geographical regions with a wide range of professional experience, representing various age groups, were invited on the occasion of the exhibition "Hommage a la terre natale" in November, 1982. Such exhibitions are organised every ten years in Budapest for artists of Hungarian origin from all over the world. As millions of Hungarians live abroad there was a general desire at home to use the capacities and experiences of these architects more intensively in search for solutions of problems we face. The National Board of Technological Development /OMFB/, the

Ministry of Construction and Urban Development and the Budapest Technical University /BME/ provided the necessary funds to cover all the expenses. The participants had to pay for their travel to and from Budapest.

The number of participants was limited to sixty. We could recruit forty students and newly graduates. We intended to invite twenty students from our own faculty and twenty from other European universities. The recruitment started too late for the distribution of a circular, so instead we handed over the invitations with the registration forms to those professors of various schools of architecture who attended the bicentenary celebrations of our faculty and sent to others with whom we have personal contacts. We asked them to recruit participants for our seminar. Among our own students, there were some who had come to Hungary from Jamaica, Vietnam, the GDR, Czechoslovakia and among the "foreigners" were some of Hungarian origin.

When the camp's Hungarian football team played the "rest of the world", the captain of the Hungarians was Alan Neita of Jamaica and that of the "World" squad David Magyar of England. Altogether we were sixty who came from forty different countries. Such an exchange of information and ideas is especially valuable in the case of a "land-locked" country like Hungary where the language barrier creates special difficulties in educational progress.

The concept of the Seminar was elaborated by a small group of experts and approved by the Council meetings of both the Union of Architects and the Faculty. Ráckeve /pop. 9000/ is a major rural centre with aspirations to acquire the

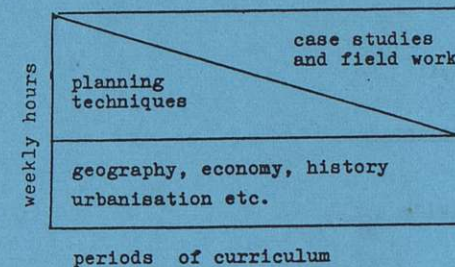
status of a town, situated to the south of Budapest on Csepel Island. It is connected with the Hungarian capital by suburban railways and offers several opportunities to discuss and demonstrate the possible

ROLE OF THE ARCHITECTS

in the development of their community.

As during the decades of the past construction boom many architects who built for the "Great Numbers" forgot to deal with the user, and in the education of architects very little was taught about the architect-client relationship, we intended to focus our attention to a kind of architect-client relationship which has again become important. Here, we could find three different kinds of client: the council, the cooperative and the individual.

André Schimmerling pointed out in one of the discussions on education for urban planners that the school curriculum should be divided into three, roughly equal parts. The first should include subjects like geography, economy, sociology and history of urbanisation. In the second we should teach techniques like planning legislation, planning problems and the planners' skills. In the third part, we have to prepare the students how to deal with the clients for this profession is constantly changing depending on the economic and social progress and the national and local policy as well as the general public. This latter one can be taught by selected case studies and field-work only. The first part can be evenly distributed during the whole curriculum, while the second has to take up nearly all the time left at the beginning and should gradually give over its place to the third one.



In actual fact the third part is neglected very much in most schools of architecture. In our educational system, it is almost non-existent. We wanted to fill in this long-standing gap here in Ráckeve, or at least to start moving in that direction. Herbert Wheeler wrote in his "UIA Professional Development Groups for Education and Practice" circular 83/2 that this effort appeared to be an innovation in the international education of the students of architecture.

The immediate surroundings of the palace offered excellent opportunities for our workshop seminar in three special fields.

I. IDENTITY:

Ráckeve - similarly to many other places along the Danube which have a mixed population of different national minorities with different cultural backgrounds - has a number of remarkable buildings as for example the Gothic village church of the Greek-Orthodox Serbs, a number of religious and secular buildings some of the late Gothic or Baroque style. Due to socio-economic changes it became a colourless transit station on the road to Budapest losing much of its former identity. The economic boom of the last two decades have resulted in rather doubtful visual values - something that can be seen throughout the country now. This trend has to be slowed down,

stopped or reversed. The potential clients were eager to receive ideas for restoration and revitalisation of some of the valuable buildings. The council has to renovate the library which is an old building and used to be an inn. Its origin goes back to the late Medieval times. The council has already purchased the neighbouring building - which was formerly a house of a merchant - that has similar values. The two buildings together can be converted into a real cultural and youth centre housing the library as well. The surroundings of the Medieval Serbian Orthodox Church is also crying for some kind of revitalisation. The cooperative has asked for proposals on how to convert its old granary into the coop's museum combined with a club for its senior members. Private citizens face similar problems. We had the opportunity of working out proposals for the restoration and extension of a building registered for its historical value in the centre of the village and mediate between the owner and the Commission for the Preservation of Historical Monuments.

2. MODEL FOR AGRICULTURAL SETTLEMENT

The prosperous Áranykalász agricultural cooperative which has 850 members, 2800 employees, 5450 ha of land and is engaged in a broad range of activities, represents the so called "Hungarian Model" which is based on the combination of large scale farming and family-size enterprises. The cooperative struggles with a serious shortage of manpower. Many of the workers commute from a long distance either daily or weekly. The cooperative now tries to attract 120 to 150 new families to Ráckeve by providing them with plots and all the necessary means to design, construct and later extend family houses of their own. The actual construction work

can be assisted by the Building and Construction Cooperative of Ráckeve in which the agricultural cooperative has 60 per cent ownership. The land provided with most of the technical infrastructure is owned by the cooperative and is an organic extension of the settlement structure. Vegetable and fruit - first of all raspberries - can be grown with the help of under-surface irrigation by linking up with the irrigation system of the cooperative. The owners of the household plots pay for the irrigation water like for the other utilities, including electricity, gas, drinking water, garbage collection etc. Facilities for raising livestock - ranging to geese or pigs - and the supply of fodder by the nearby silos of the cooperative can easily be arranged. The development of the Hungarian agriculture is rather different from that of Western Europe. Perhaps, it is more similar to that of the United States where the industrialization of agriculture happened before that of industry itself. I think it is unprecedented that just 15 years after a radical land reform, the Hungarian agriculture was already profitable. And even during the current recession, this sector is the most successful branch of the economy. The life style of the peasants has undergone dramatic changes more than once since World War II. The proportion of the agricultural population has decreased. Still, two thirds of the industrial labour force are engaged in part time agricultural activities. In addition, many of those who have moved into high-rise estates built during the construction boom, have their own hobby gardens beside their small week-end houses. A Broadacre life-style or even more the third generation of the English garden cities may emerge from a very different background in rural areas in Hungary.

3. RECREATION-ECOLOGY:

The narrow stretch of the Danube on which Ráckeve is situated, is a paradise for anglers and a major recreation area of the working class district in the south of Budapest. However, the industry located on the southern edge of the capital and haphazard development of recreation facilities have presented a serious danger to the eco-system. The large number of small week-end cottages on very small private plots block the access to the riverfront. Not long ago, a competition was announced for the development of Ráckeve's recreation area within the framework of a nationwide programme for a better utilisation of the country's thermal water potential. Now, both the council and the people feel that all the entries were far too optimistic. They need help to work out a more realistic approach. An old mill on the riverside can be converted into a tourist-class hotel, the camping site and other recreation facilities need improvement, and extension in the forest area where the swimming pool was built years ago to make use of the thermal water.

The participants met at 3 p.m. on the 23rd of June in the Aula of the Budapest Technical University which at that time was playing host to an exhibition called "Stadt Park - Park Stadt" on the improvement of the quality of life in the towns of the German Federal Republic. We were taken to Ráckeve by bus. The first evening we discussed the programme of the next ten days while walking on the streets of the village.

During the first three days of the Seminar, the participants visited various places where - in our opinion - remarkable schemes had been realised in recent years and the seminar wanted to concentrate

on them. On the 24th after a short sight-seeing tour in Buda-est, we visited the castle district under the guidance of Miklós Horler. This area was compelled to change its function and identity several times during its history. In the late Middle Ages, it was the splendid capital city of the Hungarian Kingdom under the rule of the last Árpád kings, the monarchs of the French-Italian House of the Anjou, Sigismund of Luxembourg who also became the emperor of Germany and Mathias Hunyadi /Mathias Corvinus/. In 1541 it became a small Muslim town on the edge of the Turkish empire and remained so for almost one and a half centuries. After the recapture of Buda from the Turks, it was redeveloped on the basis of modest petit bourgeois mentality. In the 19th century, it grew into a national capital again housing ministries and other important institutions. During the 42 days of fighting for Budapest in the winter of 1944-45, it was again ruined. So the administration had to be moved to the less damaged down-town of Pest. The bombardment of the Castle district brought to the surface many fragments of the Medieval grandeur which had been hidden under the plaster of the modest, small baroque and eclectic buildings. A new function was found for the district and it became an elegant residential area. It regained its identity which has helped it to develop into a tourist centre.

On the 25th we visited Szentendre which can be regarded as the sister town of Ráckeve. It is situated also along a narrow stretch of the Danube just as far from Budapest as Ráckeve to the north of the capital. It has a similar history and is also characterised by ethnic mixture, still there are no signs of decay because the little town has successfully found its new function. It

became a kind of Montmartre of Budapest. The houses of former rich merchants have been turned into museums and places for exhibitions. It has grown into a real tourist attraction. In the afternoon, we visited the timber structures designed and constructed by Imre Makovecz for the Forestry Administration in Visegrad. Unfortunately, we had to miss him as our guide because just one day earlier he had been taken to hospital.

On the 26th we went to Kecskemét, a town about 50 kms south east of Ráckeve where József Kerényi has been working for the past twenty years. His buildings and his personal influence on local policies has resulted in a spectacular revival of this big agricultural centre. In the headquarters of the Nature Conservation Area - designed by Gábor Farkas - Tamás Hofer delivered his lecture on the vernacular architecture of the Central Danubian Basin. Late in the afternoon, we spent an hour in the Puszta.

During the next two days, we had panel discussions on the problems of Ráckeve. All existing surveys, former studies and background materials were exhibited under the cupole of the palace. At the same time, an exhibition was organised from relevant material collected from the professional practice of the masters including a small collection selected from the 25 years of Le Carré Bleu. As an introduction, Miklós Horler spoke about the problems in the town-scape created by the recent decades. Afterwards Béla Raffai, the head of the District Administration Office, István Csaplár, the town planning officer and Béla Tukacs, the president of the Aranykalász Agricultural Cooperative farm and Imre Cseh, the leader of the cooperative's own small design group outlined their views. All the lectures were followed by site visits.

Views and ideas were confronted and very soon, task forces were organised to prepare proposals for selected problems and each group started its own site analysis. Luckily, all the sites were within a short bike-ride from our residence. László Vidolovits formed a "workshop" to prepare a Kevin Lynch style usual survey covering the whole place. They started the search for a "genius loci" in the kindergarden. The children were asked to draw what they seen on their way from home to the kindergarden. Others were strolling through the streets with their sketchbooks searching for the character of local identity in the existing building stocks. Late in the evening, lectures were delivered related to the topics. The newly restored palace became filled with life only when the teams started to work. Such old historical buildings with their dimensions respond extremely well to the changing needs of the users! The groups worked in a real pressure-cooker atmosphere for three full days until late at night. The whole stuff of the cooperative's office and the planning officer stayed with us and were real partners. They represented the clients or the users in the different phases of the work. Only the sportive, joking spirit of the participants and a short visit by the sponsors brought some intervals. On the 2nd of July, a big exhibition was organised under the cupole from the 130 sheets this brain-storming had produced. Each team outlined its work. The representatives of the potential clients, the chief architect of the county and further members of the faculty-staff joined the participants in this reappraisal of the needs and possible solutions. We all left the palace with a feeling of happiness. Thanks to the cooperative spirit of all the participants, Ráckeve 83 was a real success.

I wish to extend my thanks to all who had contributed to its organisation including those who had helped recruit the participants and those who contributed to this report.

I hope, the epilogue can be written soon. The representatives of the National Board of Technical Development, the Ministry of Construction and Urban Development, the Commission for the Preservation of Historical Monuments, the county and local councils, the cooperative and the Faculty have set up a task force to ensure the technical and economic conditions for the further development and the solution of some of the problems and the realisation of the proposals. In October, all the presentations prepared by the Summer Workshop Seminar were made available for the people of Ráckeve. The people have the opportunity to study and discuss the different proposals. As Hungary is traditionally a rather centralised state where nearly all local autonomies were dying up in the early 1950s, now it became an important issue to decentralise the decision-making process for which the institutional framework is not yet fully prepared. The exhibition organised in October in the Council Hall from the presentations of our workshops provided the necessary information for the discussions on various issues. Both the Board of Technological Development and the Ministry expressed their special interest in our agricultural model. As community development based on the development in the agricultural sector, some of their findings may be available for experiments on the use of passive or even active solar energy in settlements where the majority of the population is engaged in part-time agricultural activities. It is hard to foresee how things will develop in the future, but we hope that there will be Ráckeve '85 and we can start it with checking some realised ideas of Ráckeve '83.

I. Makovecz: Visegrád

Architecture, that secret science of holy orders has come to grief in Europe too, since the first World War. Since then, it is more fashionable to speak about structure, function and perhaps fashion. György Lukács has been proved to be right that architecture is nothing else but practicality and taste and it does not belong to the forms of artistic cognition.

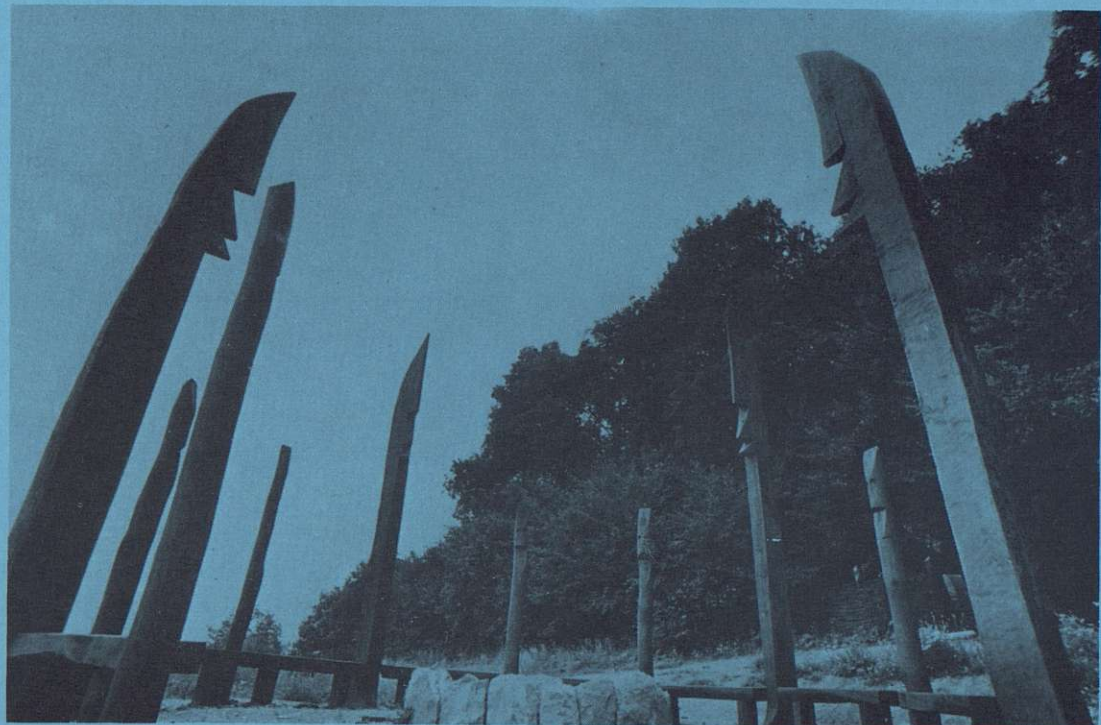
But it seems that the resigned, forced pragmatism of the past 60 to 70 years has come to an end. Manipulation disguised by beautified and bowdlerized human and national dignity, has reached a stage in which it is increasingly clear that it had betrayed itself. The excursion centres in Visegrád as well, have become places from education. Long-forgotten toys have been erected, a monument to the great poet who died an immature death, the houses resemble trees

with leafage beding down to the earth, in the living "halls" of the forest, the interior is like in the room and the building itself is like a mutant half way out from the ground. They rememble the Celtic-Scythian mud-wood constructions. Although, originally they were built as a cmaping, reception, homes and restaurants.

And anybody going there, can see it for the people are not blind and cannot be reggrded as a faceless crowd.

In Visegrád, the excursion centre provided an opportunity for young architects too, to work together, establish a community and develop in themselves what makes sense to life: the internal human being.

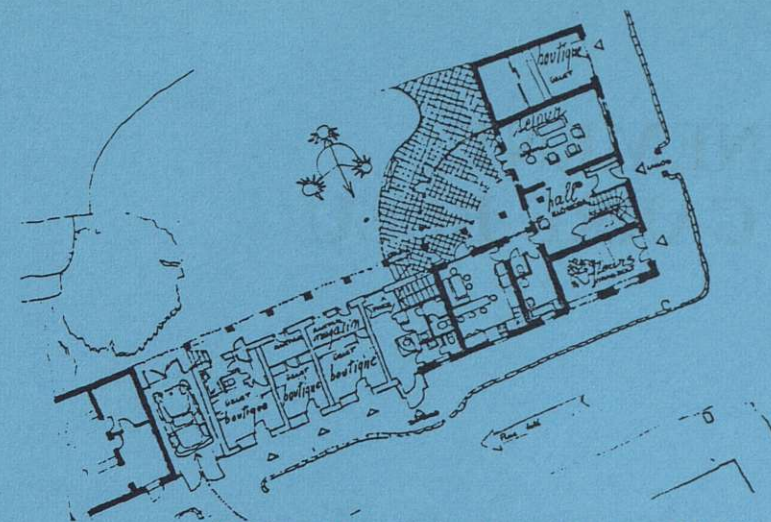
Architecture is bound to have its natural assignment again to create places in the world that are not alien to man and this assignment will require the whole personality of the architect.



A PÓCS-HÁZ
THE HOUSE OF MRS. PÓCS

On our first encounter with the house we were faced with the reality of a difficult but interesting task. The house was one of historical value in the town, although the details of its history are partially unknown. There are trace of Medieval windows and a door of the junction of the north and west wall where an unoccupied shop stands. The main street facade is believed to have been altered to its present state during the eclectic period. The brick vaults of the cellar are believed to be part of an underground network of cellars to which the Pócs house and the Fekete holló restaurant from across the street belongs. The task of restoring the house brought us in contact with the local office, Mrs. Pócs and the Historical Buildings Restoration Board, all of whom had contrasting opinions. Mrs. Pócs had already started her own internal restoration programmes.

Our first efforts entailed the rearrangement of the interior spaces with a staircase leading to the attic where bedrooms will be located. The rest of the house remained untouched. In an attempt to come face-to-face with the problem of identity, we suggested minor alterations of the western main facade, rearranging the windows and reopening the corner-shop with its medieval windows and doors and removing the tympan. The entrance to the house remained the same, via the drive-through from the main street. However, we felt that the twin gabled roofs of the main facade was not a true reflection of the lay-out of the house with its south facing porch, characteristic of traditional Hungarian architecture.

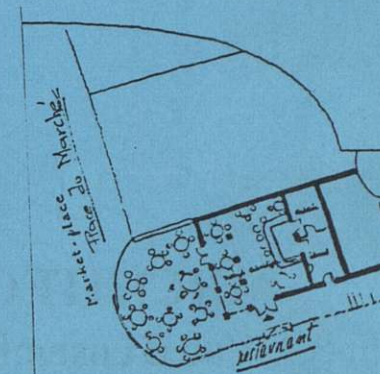
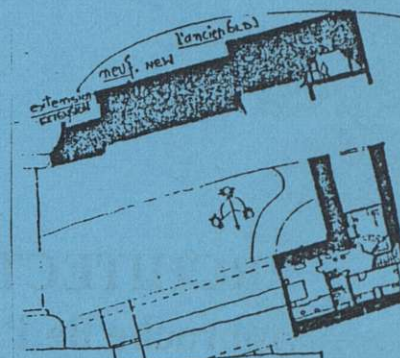


Then came the decision to give the house a radical face-lift. The new facade /in silhouette L-5/ will be a truer reflection of the basic lay-out.

The new enlargement of the parapet wall with its single gable roof and connecting wing gives the house a new public scale and a face closer to the identity of the town, while hiding behind it the distortions and complexities of the interior.

On the north facade we decided to leave the mixture of new and old untouched and the juxtaposition of the two would be differentiated by the change in level of the roof. Still unsatisfied, we plodded further on and decided to go all-out for a more radical alteration of the interior. We gave the owner an entrance from the main street along the axis of the extended south-porch, basic living spaces we kept on the ground level, a new one, created in the sunny south-east corner of the courtyard and bedrooms were placed on the attic roof.

As far as regeneration of income is concerned, we converted the drive-through into a shop, suggested that opening up of the cellar for public use and as a competitive force for the Fekete Holló wine cellar across the road and the extension of the east wing with confectionary and coffee-shop overlooking the Danube and life of the market place. In contrast with the nervousness caused by the small scale of the original elevation the new, larger scale provides a feeling of tension complementary to the identity and prominence of the Pócs house.



PROCHAINEMENT DANS LE CARRÉ BLEU

ARCHITECTURE ET INFORMATIQUE

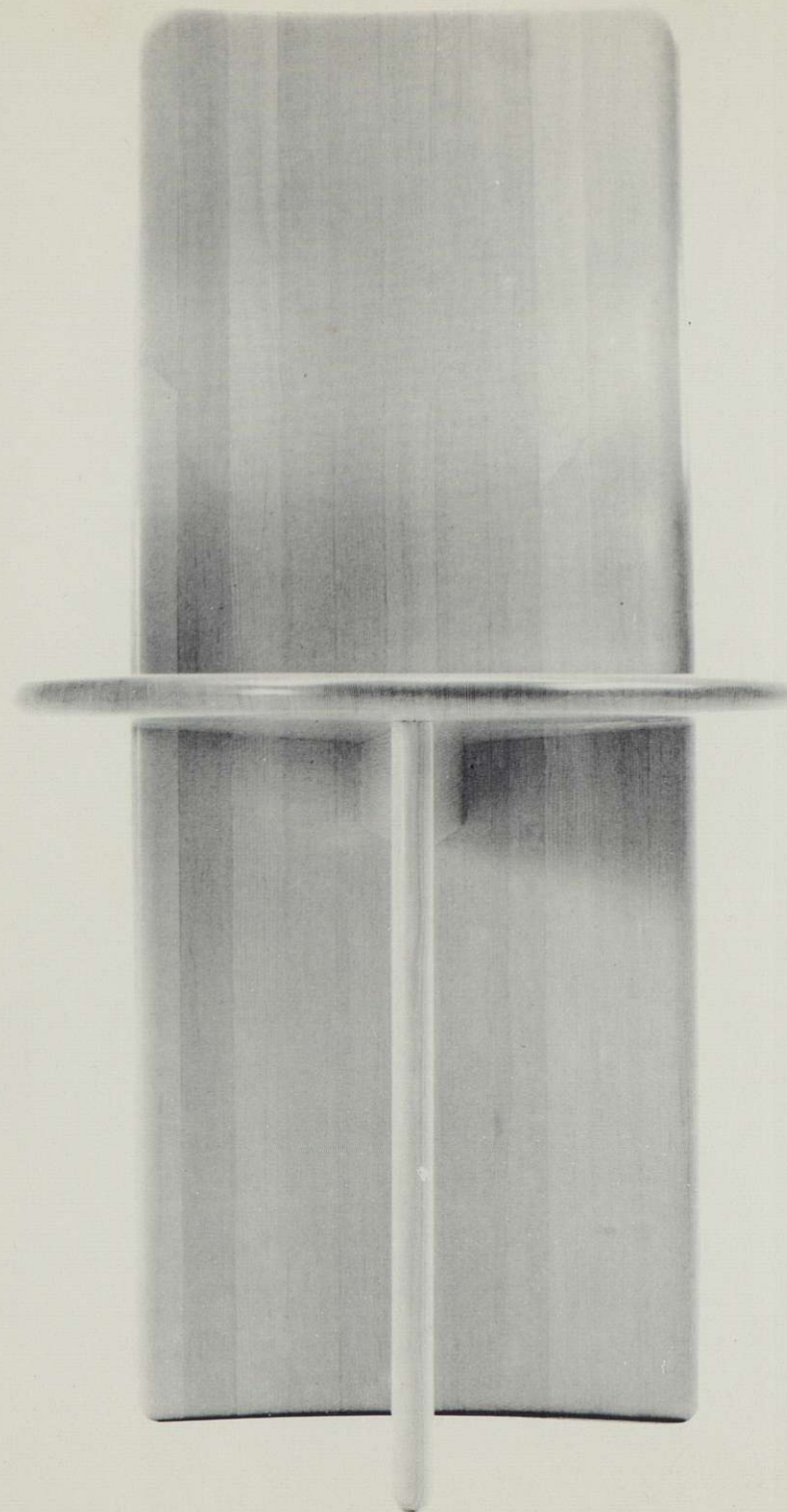
Etudes sur l'emploi de l'ordinateur en architecture et en urbanisme

ARCHITECTURE INTÉRIEURE

Approche de l'architecture à partir des données de l'aménagement intérieur

ARCHITECTURE ET PARTICIPATION

Vue d'ensemble des principales tendances dans ce domaine



FABRICS, DRESSES AND INTERIOR ELEMENTS DESIGNED BY VUOKKO AND ANTTI NURMESNIEMI
ELIMÄENKATU 14, B - 00510 HELSINKI 51 FINLAND - TEL. 750 144 - TELEX : 121907 VUOKO SF.

VUOKKO

artek

MEUBLES DE ALVAR AALTO

KESKUSKATU 3
PL 468
00100 HELSINKI 10
FINLANDE

TORVINOKA
4, RUE CARDINAL
75000 PARIS
TEL. (1) 325.09.13

